This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

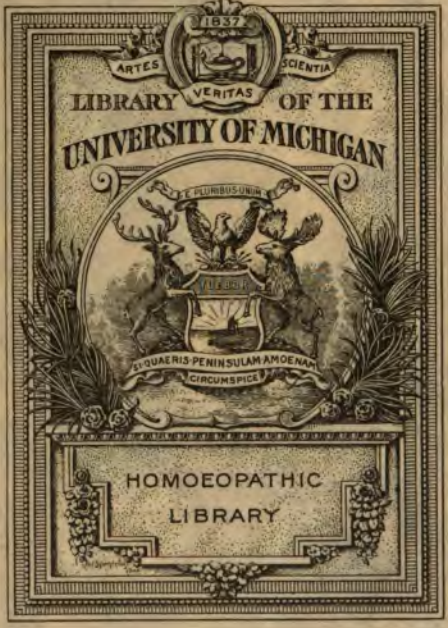
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
HOMOEOPATHIC
LIBRARY

X 610.2
V12
06

# CINQUIÈME ÉDITION

DU

# VÉRITABLE VADE-MECUM

## DE L'ÉLECTRO-HOMÉOPATHIE

---

**CORRIGÉE & RENDUE FACILE**

**POUR TOUS CEUX QUI DÉSIRENT SE SOIGNER EUX-MÊMES**

---

DÉDIÉE

AUX ENNEMIS ET AUX FAUX AMIS

DE L'ÉLECTRO-HOMÉOPATHIE

NICE

IMPRIMERIE VICTOR-EUGÈNE GAUTHIER ET Cᵉ

21, Avenue de la Gare, 21

1886

Tous les livres d'Electro-Homéopathie publiés jusqu'à ce jour sont incomplets et restent comme nuls et non avenus après la publication de ce véritable *Vade-Mecum* et après l'ouvrage intitulé : *Médecine Electro-Homéopathique, Nouvelle Thérapeutique expérimentale.*

# PRÉFACE

## I

### Du Cancer.

« Le cancer n'a jamais pu se guérir (1) et jamais ne se guérira », s'écriait un jour une grande célébrité médicale de Bologne. Il faut croire que ce grand homme était vraiment convaincu de son opinion, car justement alors qu'il prononçait cette sentence, il était obligé

(1) M. Fanti de Vado, qui était obligé de porter un masque sur son visage pour cacher une affreuse plaie qui lui couvrait la face, fut soigné sans aucun bon résultat par le célèbre docteur de Bologne. Invité par M. Conti, également de Vado (qui avait eu deux fils guéris de fistules lacrymales), à faire usage de l'Electro-Homéopathie, M. Fanti fut guéri en peu de temps et abandonna l'emploi du masque. Plusieurs années se sont écoulées depuis et M. Fanti est en parfaite santé. *Mais le cancer n'a jamais pu se guérir et ne se guérira jamais.* Cependant les allopathistes disent et répètent que M. Fanti n'est pas guéri. Il faudrait donc, suivant eux, que M. Fanti, pour paraître guéri, remette le masque pour cacher l'ancienne plaie ?

264250

de constater que deux de ces clientes, atteintes de cette maladie terrible, venaient d'être guéries par l'Electro-Homéopathie.

La première, Mme Rosa Nanni, veuve Moreschi, dame de compagnie de Mme Rosa Minghetti et de sa fille Mlle Alma Amici Minghetti, fut guérie d'un vieux et gros squirre au sein gauche (1).

L'autre, Mme Ambrosini, épouse du fripier de ce nom, atteinte d'une plaie cancéreuse au col de la matrice, soignée d'abord par la grande célébrité médicale de Bologne, et par le docteur Salvanini, se vit ensuite abandonnée par eux, presque mourante, ces messieurs ayant décidé qu'elle était incurable. Elle était entièrement rétablie cinq mois après, par l'emploi des remèdes électro-homéopathiques.

---

(1) Lettre de Mme Rosa Nanni, veuve Moreschi, à Mattei :

« Bologne, le 19 Juillet 1865. Depuis environ trente ans j'éprouvais de fortes douleurs au sein gauche, causées par une tumeur excessivement dure. Je me suis parfaitement guérie en faisant usage des remèdes que vous avez eu la bonté de m'envoyer. La tumeur est disparue et je puis maintenant faire usage pendant plusieurs heures consécutives de mon bras gauche et me livrer à divers travaux d'aiguilles tels que coutures, tricotages, etc., chose que je ne pouvais faire avant, car les douleurs que je ressentais me contraignaient de passer mes journées dans l'oisiveté.

« Signé : Rosa Nanni, veuve Moreschi. »

Pourquoi donc en présence du mari de cette dame, du docteur Salvanini, des trois sœurs de la malade, de Mme Sacchetti, gardienne du Theâtre communal et d'une autre personne dont j'ai oublié le nom, pourquoi, dis-je, la célébrité déclarait que la plaie était incurable, alors que cinq mois après, en présence des mêmes personnes, elle était obligée de déclarer le contraire et de constater que la plaie avait complètement disparue ? Cependant, au dire de ce grand homme, le cancer ne s'est jamais guéri et ne se guérira jamais ! — J'ai trop de respect pour les morts pour divulguer ici tout le mal, toutes les souffrances qu'endura cette pauvre personne.

Cependant le grand homme, qui vit encore, feignit d'avoir l'air de tomber de la lune et d'ignorer ce qui s'était passé.

Il y a une vingtaine d'années environ, qu'une dame étrangère vint à Bologne dans l'intention de se faire opérer par la célébrité dont nous venons de parler. Cette dame avait une tumeur au sein. Elle fut avertie en arrivant que les tumeurs pouvaient très bien se guérir par l'Electro-Homéopathie, sans avoir recours aux instruments de chirurgie, et qu'elle pouvait s'en assurer elle-même en visitant plusieurs malades en voie de guérison. En effet, elle accepta cet offre et j'eus moi-même l'honneur de la conduire auprès de mes intéressants

convalescents. Bientôt convaincue de la vérité, elle, voulut faire usage de mes remèdes, que je lui donnais en abondance. Se renfermant dans le mystère de ses appartements elle se soigna elle-même et je n'entendis plus parler d'elle.

Quelques mois après, je recevais l'invitation d'assister à une grande fête suivie de bal; c'était la grande dame (ma cliente, qui,complètement guérie de sa tumeur, donnait avant de partir cette réjouissance pour célébrer son retour à la santé. Elle s'en fut ensuite saine et joyeuse dans sa patrie, laissant le célèbre docteur (1) aiguiser ses bistouris en faisant un énorme pied de nez (2).

---

(1) En ce temps-là vivaient à Bologne quatre célébrités : le médecin en question, qui prétendait guérir les cancers en les coupant ; la tour des Asinelli, Madame Rose et la Mortadelle.

Le médecin est mort depuis. La tour penche et semble vouloir tomber, et la rose a perdu ses feuilles. Il ne reste que le meilleur, la Mortadelle.

(2) Ce fait, comme le récent cas de guérison de Mme Focosi, épouse du chevalier Focosi, secrétaire aux finances, démontre combien sont vides ces cerveaux pleins de vanité, qui ont l'inqualifiable prétention de pouvoir guérir le cancer, comme peut le faire l'Electro-Homeopathie dont ils voudraient s'attribuer les vertus.

La grande dame dont je viens de parler plus haut, reçut de mes mains les remèdes qui lui étaient nécessaires, se soigna et se guérit secrètement elle-même.

Les époux Focosi vinrent eux-mêmes à la Rocchetta,

Charcuter hardiment dans les poumons, l'estomac, l'utérus, les testicules d'un malade, avec ou sans son consentement, cela est très-bien ; mais vouloir démontrer, affirmer même, qu'en tranchant la partie atteinte par l'affection cancéreuse on arrive à en débarrasser l'organisme en entier, c'est avoir beaucoup trop de prétention. Non seulement il est inutile, mais il est même très-nuisible de vouloir couper l'effet si on n'en détruit pas la cause en même temps.

Des milliers de livres et brochures que je publiais moi-même, et qui furent traduites dans toutes les langues d'Europe, ne parvinrent pas à dissuader ce *fameux docteur* de l'opinion intéressée qui depuis longtemps avait pris racine dans les cavités de son étroit cerveau (1).

---

reçurent les remèdes et les instructions utiles. Je n'entendis parler d'eux qu'après la guérison de Mme Focosi.

Ces deux cas prouvent surabondamment qu'avec le vrai Vade-Mecum et les vrais remèdes (non pas ceux de M. Marignoli et compagnie, condamnés par les Tribunaux) chacun peut être médecin et se guérir soi-même des plus graves maladies.

**(1) On sait heureusement dans toute l'Europe, depuis vingt ans environ, que le cancer se guérit très bien au moyen des remèdes électro-homéopathiques, sans pour cela avoir recours à la chirurgie.**

Non seulement ces ouvrages furent traduits et publiés par des profanes, mais ils le furent

---

**Combien de maux, combien de douleurs, combien de victimes ont fait les croyances de ce docteur ? Combien de douleurs, combien de victimes l'emploi de l'Electro-Homéopathie n'aurait-elle pas epargné ?**

En 1869 l'Ambassadeur d'Italie à Vienne soignait le prince de Schonburg et m'envoyait cette dépêche confirmée par lettre :

« Prière envoyer immédiatement les remèdes que d'après vos conseils j'ai prescrit à Son Altesse le prince de Schonburg à Monaco.

« Signé : PEPOLI.
« Bayerischer hof. Vienna.
« (Ambassade d'Italie). »

Mgr Thomas Grant, évêque de Sutwart, m'écrivait le 27 Mai 1870 :

« Je crains que les grandes chaleurs actuelles ne m'obligent de vous quitter bien avant que je n'ai coutume de le faire. Aussi voudrais-je avant de partir vous exprimer toute ma reconnaissance pour la bonté avec laquelle vous vous êtes occupé de moi (Mgr Grant avait deux squirres à l'estomac) et tout l'empressement que vous avez mis à rétablir ma santé.

« Je serai très-heureux d'annoncer ce bienfait à tous ceux qui souffrent, lorsque le docteur Pascucci le jugera nécessaire. Je serais également très heureux, si vous daigniez placer de temps en temps cette épingletta sur votre cœur, qui renferme tant de sympathie pour les infirmes, auxquels il apporte des soulagements et l'espérance, et si, dans votre patrie bien-aimée, vous vous souvenez encore de votre reconnaissant ami,

« †. THOMAS GRANT,
« Evêque de Sutwart. »

également par des docteurs d'un grand mérite, tels que : le célèbre docteur allemand Lutze (qui trouva ces ouvrages admirables), le docteur

---

Rossini écrivait de Passy-Paris, le 21 Août 1863 :

« Velpeau sera le premier à expérimenter les remèdes, seulement je ne veux pas rester seul avec lui. Allopathes, homéopathes, doivent agir. Comme toi je me fais médecin et nos cures causeront un grand dépit aux incrédules. Viennent les médicaments, le reste me regarde. »

Egalement de Passy-Paris, il m'écrivait ceci, le 11 septembre de la même année :

« A l'appui de nos expérimentations, comme je te le dis dans une de mes dernières lettres, nous prendrons nos précautions pour que Velpeau agisse en même temps que le ministère, afin que *notre* nouveau système soit adopté le plus vite possible. Es-tu content de ton docteur Balanzone, francisé ? ! !

« Rossini. »

De Passy-Paris, le 22 Octobre 1863 :

« Je t'adresse une lettre que je viens de recevoir de Mme Lacombe qui demeure actuellement à Apt. Tu verras combien tu es béni par cette intéressante créature. Je lui donne encore des remèdes dans l'espoir d'obtenir une complète guérison, chose que je désire de grand cœur pour faire la réclame à grands coups de grosses caisse ! ! Mme Lacombe, sur le conseil de son docteur, a dû suspendre la cure à cause d'un érysipèle. Cependant le mieux progresse d'une manière très sensible depuis le commencement, malgré la marche rapide que la maladie avait déjà fait lorsque Mme Lacombe accepta nos soins. Puissions-nous posséder en cette malheureuse (sur laquelle les yeux sont jetés) un échantillon de guérison complète ! »

Batcheleur de l'Académie de médecine et de pharmacie de Londres, des médecins anglais

---

Passy-Paris, le 27 Octobre 1863 :

« J'ai eu le plaisir de te faire savoir par notre ami commun X*** que la santé de Mme Lacombe va s'améliorant ; ci-inclus tu trouveras une lettre de son mari.

« J'espère que bientôt nous triompherons et que ton collègue Rossini se rendra digne de toi. »

La lettre incluse disait :

« Ma femme va incontestablement mieux. Elle se sent de plus en plus forte. L'appétit est revenu, le sommeil est plus calme, la fièvre moins fréquente, les douleurs aiguës s'éloignent, etc., etc.

« LACOMBE. »

Rossini, de Passy-Paris, le 31 Octobre 1863 :

« Lorsque les médecins abandonnèrent Mme Lacombe pour cause d'incurabilité, elle fit appeler le docteur Boudat, qui se déclare spécialiste pour les maladies cancéreuses ! ! Il te sera facile de comprendre que la pauvre Mme Lacombe, dans la position désespérée où elle se trouvait, voulait consulter le charlatan renommé. Je l'encourangai, au contraire, à se soumettre au traitement de nos remèdes, et priai mon ami le docteur d'Ancona, qui se trouvait en ce moment à Paris, de se servir de nos médicaments. Je termine en te priant de ne pas attacher d'importance au dire de ce docteur Boudat ; aie confiance dans la sagacité de l'ainsi nommé « Cygne de Pesaro. » J'espère que le célèbre Nélaton visitera Mme Lacombe, » etc.

Rossini, de Passy-Paris, le 24 Novembre 1863 :

« Dis-moi si, en augmentant le nombre de gouttes des remèdes, on doit aussi augmenter le nombre de cuillerées à boire quotidiennement.

Acwort, Forbes, Laurié, Noë de Walker, Surville, Laudsfort, etc., qui tous, furent les

---

« Tu me dis être assiégé par de nombreuses personnes accablées de maux, qui viennent vers toi chercher un soulagement à leur souffrances ; moi aussi je commence à être assiégé ; seulement, ne voulant agir qu'avec des documents, des preuves palpables et non poétiquement, je suis obligé de modérer mon ardeur et d'aller bien doucement, » etc.

Le 29 Novembre, il m'écrivait ce qui suit :

« Tu as bien mal interprété le mot poétiquement : comment peux-tu supposer que l'homme qui a tant d'estime pour toi et qui te porte tant d'affection puisse te placer au nombre des fous ? »

Et dans sa lettre du 15 Décembre, il m'annonçait :

« Il m'est impossible de t'exprimer quelle fut ma surprise d'apprendre que le comte Esterazy était à Bologne : il prit congé de moi dernièrement, me disant qu'il allait à Pau. Je lui ai remis en deux reprises différentes de notre liquide ; ce qui me fait grand plaisir, c'est qu'il a été témoin de nos prodiges et qu'à son retour à Paris il en fera part aux amis. Notre renommée n'en deviendra que plus grande. »

M. Lacombe m'écrivait de villa Beauséjour, boulevard Beauséjour, 1, à Passy-Paris, le 23 Décembre 1863 :

« Nous avons été obligés de constater que le liquide A. Canceroso était un remède pour les nerfs. Appliqué un instant à l'occiput, et après une demi-minute aux tempes, l'effet électrique s'est produit instantanément. » (C'est la même Electricité que l'on s'étonne, à Vienne, de ne pouvoir analyser). La malade a éprouvé comme un sentiment d'ivresse et les deux lèvres de la plaie semblaient être attirées l'une vers l'autre par une violente attraction ; l'humeur cessa de couler tant que la

premiers (bien avant que les spéculateurs entrassent en lice) à donner au monde la

---

tension ne fut pas diminuée. C'est pendant ces moments, que la malade a éprouvé un bien-être dont elle n'avait pas joui depuis fort longtemps. Le sein devient plus doux, plus mobile ; le bras acquiert plus de liberté, plus de souplesse. Depuis dix jours environ, ces bons moments sont fréquents ; ils durent jusqu'à ce qu'une nouvelle tension du sein vienne al érer l'aisselle. Toutes les fois que Mme Lacombe augmente la dose du liquide, le sein se crispe presque instantanément.

« LOUIS LACOMBE. »

De villa Beauséjour, boulevard Beauséjour, 1, Passy-Paris :

« J'abuse de votre patience Monsieur le Comte, et je m'en repentirais si je ne savais avec quelle persévérance vous poursuivez des expériences qui doivent amener la guérison d'une épouvantable maladie et le soulagement de l'humanité.

« J'accepte avec reconnaissance la bouteille. La malade est soulagée ; vous l'aidez à vivre incontestablement. Je vous remercie, Monsieur le Comte, votre bonté est inépuisable.

« Que ne puis-je voir enfin poindre la guérison et vous annoncer le miracle, qui, si je ne me trompe, et si je connais bien votre cœur, vous récompensera dignement de tous vos soins.

« Ma femme et moi vous serrons cordialement les mains. »

Le 3 Juillet 1863, je recevais la lettre suivante de Mme la comtesse Catterina Marescalchi Brignole :

« Je suis chargée par mon frère, actuellement à Paris (il s'agissait d'un squirre), d'exprimer à M. le Comte Mattei nos plus sincères remerciments. Je le remercie moi-même du fond du cœur pour tous mes

certitude que le cancer et tout ce qui en dérive ou en est la cause, se guérit parfaitement au moyen de l'Electro-homéopathie (1).

---

chers malades auxquels je m'intéresse spécialement, et unie avec mon frère nous venons lui payer notre tribut de reconnaissance. Je vous adresse en même temps une lettre du docteur homéopathique Davot, dans laquelle vous verrez les effets, sinon durables, mais prompts des remèdes.

« Agréez, etc.

« Comtesse MARESCALCHI BRIGNOLE. »

« 6 Juin 1866. — J'ai reçu et immédiatement réexpédié le petit flacon auquel était joint la manière d'employer le remède. Je vous remercie.

« Marquis PROSPERO BEVILACQUA. »

(Qui avait vu guérir un squirre, à Bologne).

La malade était Mme Rosa Belloni de Seravezza. Elle subit deux fois l'opération d'un squirre au sein, sans résultat, et fut guérie par l'Electro-Homéopathie sous les yeux du marquis.

Le 20 Septembre 1864, je recevais, de Naples, la lettre suivante de M. le marquis Nicolas Tarziani :

« Il est de mon devoir de venir vous renouveler l'expression de mes profonds sentiments de reconnaissance pour la miraculeuse liqueur que vous avez bien voulu m'adresser et de laquelle j'ai constaté les merveilleux effets.

« La comtesse Suchtelen et la duchesse X..... ont déjà dû vous remercier pour moi. »

---

(1) L'épouse du docteur Acwort, dame très âgée, avait perdu l'usage d'un bras par suite d'un anthrax. M. Acwort publia cette guérison qui s'était opérée en huit jours en faisant prendre à la malade 1 grain de Canceroso 1 tous les matins.

Seuls les allopathes Italiens se turent sur les merveilleux effets de l'Electro-Homéopathie.

Un seul, le docteur allopathe Coli, de Bologne,

---

Le susdit marquis écrivait, le 18 Novembre 1864 :

« Je reçois à l'instant la très désirée petite bouteille de votre liquide, pour laquelle je vous ai tant donné de peine, ainsi qu'au comte Ravaschieri. Recevez mes sincères remerciments.

« Depuis environ cinquante jours les hémorragies ont cessé ; la petite plaie, après avoir quitté sa couleur maladive, semble vouloir se fermer entièrement. L'enflure externe a beaucoup diminué et les sensations douloureuses deviennent de plus en plus rares. Voilà cher Comte, l'état actuel de ma santé. J'espère ne pas rencontrer d'autres difficultés pour mon complet rétablissement. »

Lettre du même, en date du 20 Décembre 1864 :

« Je continue le traitement avec votre miraculeux liquide et j'en suis excessivement satisfait. Une dame qui, plusieurs années avant, avait dû subir une opération au sein gauche par suite d'un abcès de lait, est atteinte aujourd'hui (et à la même place que l'abcès) d'un gros squirre ulcéreux. Elle me supplie de vous demander votre miraculeux remède. Pardonnez-moi, cher Comte, tous les ennuis que je vous cause ; il est bien difficile d'éloigner de vous tout le bruit causé par votre merveilleux liquide.

« Marquis Nicolas Tarziani. »

Du même, en date du 20 Janvier 1865 :

« Oh vous, grand et vrai Prophète ! vous qui chaque jour remportez de glorieuses victoires par votre science et vos remèdes, soyez béni du Ciel dans tous vos désirs. »

publia, en 1869, un livre dans lequel étaient relatés 156 cas de guérison de cancers et autres

---

Le 30 Février 1865, le marquis Francesco Costa m'écrivait de Naples :

« Tous ceux qui connaissent mon oncle le marquis Tarziani, sont surpris, étonnés de le voir complètement guéri. Je dois confesser à mon tour qu'avant de voir les prodiges réalisés par vos remèdes, je n'y avais pas une grande croyance. Maintenant, lorsque le hasard me fait rencontrer quelques malheureux couvert de plaies, je me dis en moi-même : Si ces pauvres gens connaissaient le Comte Mattei, leurs maux seraient bientôt finis. »

Le 7 Janvier 1863, une dame (qui veut garder l'incognito) écrivait à une de ses parentes de Bologne :

« Prie M. le Comte Mattei de m'envoyer un autre flacon de son merveilleux liquide qui vient d'opérer des prodiges sur la baronne de Sah, affectée d'un cancer au sein ; depuis qu'elle se soigne avec ces remèdes elle renaît à la vie. La première bouteille est épuisée et la baronne en demande une autre à mains jointes pour continuer son traitement. Après s'être vue sur le seuil du tombeau, elle revient rapidement à la santé. Ne crains pas de répéter mes paroles au Comte Mattei, qui, j'en suis certaine, m'en pardonnera toute la hardiesse. »

« N. N. »

En 1863, le 28 Février, la baronne de Sah, née comtesse Stackelberg, pouvait m'écrire de sa main les lignes suivantes :

« Encouragée par une dame dont je dois taire le nom, je viens vous exprimer faiblement mon entière reconnaissance pour l'intérêt plein de bienveillance que vous m'avez montré. Ma santé gravement compromise a été promptement rétablie grâce à vos merveilleuses gouttes de liquide.

maladies incurables telles que : squirres, anévrismes, érésipèles, métrorraghies, gan-

---

« Depuis que j'en fais usage, sous la direction de M. Berryer (neveu du fameux orateur), je me sens infiniment mieux. La plaie du sein droit a un très bel aspect et est presque complètement cicatrisée ; l'induration du sein gauche ne fait pas de sensibles progrès ; mais les douleurs, lorsqu'elles reviennent, sont infiniment radoucies.

« Dieu a béni vos recherches, Monsieur le Comte, et seul l'esprit de charité chrétienne a pu vous conduire à votre âge et dans la belle situation que vous occupez, à consacrer votre temps au soulagement des plus cruelles souffrances humaines.

« Mes nombreuses relations de famille et celles que je possède dans différents pays de l'Europe, ont donné à vos remèdes tout le retentissement qu'ils méritent. J'ose espérer que tout ce bruit fait autour de vous ne vous déplaira pas.

« Plusieurs personnes croyant que je possédais le remède de ce terrible mal, m'en ont demandé. Parmi elles, la duchesse Melzi, née Brignole, et son père, le prince de Vereich.

« Je vous les ai adressés, à *vous, l'unique auteur* de ce mystérieux et puissant remède curatif. Berryer a en traitement 4 ou 5 malades, qui tous, à des degrés différents lui donnent des signes d'amélioration. Si vous le désirez, il sera heureux de vous en adresser le rapport.

« Votre temps est trop précieux pour que j'en abuse davantage, et surtout pour que vous preniez la peine de me répondre. Souffrez seulement qu'avant de terminer, je vous renouvelle mes remercîments les plus sincères, ainsi que ceux de mon mari qui se joint à moi pour vous offrir l'expression de notre plus haute considération.

« La baronne de Sah,

« Née comtesse de Stackelberg ».

grènes, ophtalmies, hémiplégies, apoplexies, syphilis, ulcères cancéreux, phtisie, semi-an-

---

Le 30 Février 1863, Mme Alma Minghetti Amici m'écrivait ceci :

« Votre remède contre le squirre acquiert tant de renommée que, pour le posséder, un docteur d'un grand mérite vient d'avoir recours à moi. Il faut toute l'urgence du présent cas, pour que je me décide à venir vous déranger pour obtenir de votre bonté encore un flacon de votre inappréciable remède.

« Je vous envoie en même temps que la lettre du docteur Almonti, les plus vifs remerciments et les bénédictions des infirmes que vous avez soulagés, etc. »

La lettre du docteur Almonti disait :

« J'accours à vous pour obtenir une faveur que vous m'accorderez non seulement par amitié pour moi, mais aussi pour le bien de l'humanité.

« Il existe à Bologne un remède qui porte le nom de Mattei (en 1863 un médecin parlait en ces termes) et que l'on dit tellement merveilleux, auquel les squirres et les cancers ne peuvent résister lorsqu'on l'emploi. La femme d'un de mes bons amis, le major Raimond de Reggio, est atteinte d'un cancer à sa dernière période qui n'admet même pas une tentative d'extirpation. Il est de toute urgence de commencer immédiatement le traitement de la malade. Envoyez-moi les remèdes nécessaires, sans regarder à la dépense et écrivez-moi ; dès reçu de votre lettre je vous couvrirai de vos frais. »

La noble dame Adèle Matteuci Ferraris écrivait au comte Mattei en ces termes, le 10 Avril 1872 :

« Je vous remercie infiniment de l'empressement que vous avez mis à m'envoyer les livres traitant de de votre excellent système. Je viens maintenant vous informer que le comte de Castelengo, grand écuyer du Roi, est venu me voir et que je lui ai donné vos ouvrages

kyloses, luxations du fémur, fistules, sciatiques, asthmes, épilepsie, névralgies, gastrites,

---

pour qu'il les communique à Sa Majesté, afin qu'elle puisse se rendre compte de la maladie dont était affligée la princesse Margherita et administrer les remèdes nécessaires pour arriver à une prompte guérison. Je me citais comme exemple et fis connaître les noms de personnages très haut placés qui, comme moi, furent guéris par le système Mattei.

« Le Roi me sut gré de l'empressement que je montrais et m'assura que, dès son arrivée à Rome, il ferait employer ce système.

« Je vous prie de remarquer que c'est grâce à mon initiative que vous aurez le bonheur d'avoir contribué à sauver notre chère Princesse tant aimée de tous »...

. . . . . .

L'Electro-Homéopathie, par sa vertu, avait exaucé les vœux exprimés dans la lettre que je viens de publier. En effet on lisait dans la *Gazette de Naples* du 25 avril 1872 :

« Nous annoncions dernièrement que la *Gaeta* faisait ses préparatifs pour un voyage en mer que les médecins avaient conseillé à S.A. la Princesse Margherita. Nous apprenons que les préparatifs de ce voyage sont suspendus, parce que le motif qui les avait fait ordonner n'a plus sa raison d'être. S. A. la Princesse n'effectuera plus ce voyage, sa santé s'améliorant de plus en plus. Elle ira bientôt à Monza et, cet été, aux bains de Saint-Maurice ».

Puis le 30 Avril, le journal *la Lombardia* annonçait :

« Des ordres viennent d'être donnés afin que les dispositions nécessaires soient prises pour préparer les appartements de la villa royale de Monza, dans l'attente de la prochaine arrivée du prince Humbert et de son épouse S. A. la Princesse Margherite, dont la santé

ténia, convulsions, éléphantiasis, varices, nymphomanie, fièvres, cataractes, exostoses,

---

est de plus en plus satisfaisante. Le prince Humbert sera, d'après ce qui ce dit au Ministère de la Guerre, investi du commandement supérieur du camp de Somma. On assure également qu'aux grandes manœuvres prochaines,assisteront plusieurs officiers supérieurs étrangers,qui ont déjà fait leur demande par l'intermédiaire de leur gouvernement. »

Le docteur G. G. Bruni, de Milan, m'écrivait, le 11 Septembre 1871 :

« J'ai entièrement terminé les liquides A. Canceroso et A Angioitico que vous m'aviez offert aussi gracieusement il y a déjà quelque temps.

« L'Anticanceroso a toujours eu la vertu de faire cesser les douleurs, d'enlever la puanteur et de supprimer de la plaie du cancer le fond lardacé. Je n'eus pas la satisfaction d'opérer une parfaite guérison de mes malades, car ceux-ci sont morts d'autres maladies survenues et qui venaient compliquer te traitement par l'Anticanceroso. »

Dans les quinze années qui suivirent, le docteur Bruni ne s'occupa plus de voir si les Anticancerosi, qui avaient apporté de si notables changements dans le traitement des plaies réputées incurables, arrivaient à guérir complétement le cancer!!! Cependant le moment étaient bien propice pour tirer au clair un fait qui intéressait le monde entier !!! Après avoir lu la lettre de Bruni, il n'y a plus qu'à hausser les épaules et rire.

La civilisation, le progrès et l'honnêteté de notre siècle sont tels que, vingt années de cures splendides démontrées aux yeux de tout le monde électro-homéopathique, sont considérées comme nulles. Seuls, ceux qui ont eu le malheur d'être affligés de ces terribles maladies peuvent donner la preuve des bienfaits de notre méthode; et ils sont nombreux.

angines staphylomes, etc., etc., guérisons toutes obtenues par la vertu de l'Electro-Homéopathie, pendant les dix années que je donnais des audiences publiques dans ma maison de Bologne. Ces consultations sont

---

Il est inutile de dire que tous les originaux des lettres reproduites ici, se trouvent classées dans les archives médicales du Comte Mattei, qui n'a voulu citer que des noms illustres et des personnes bien connues dans toute l'Europe. Il a évité de publier des quantités de guérisons opérées sur des indigents, de crainte de donner lieu à la méfiance et aux doutes sur leur authenticité.

Dans les conférences publiques que je donnais à Bologne, je citais le nom de centaines de gens du pays guéris par mes remèdes. Parmi eux cent vingt-six guérisons de maladies incurables ont été insérées dans un livre de médecine du docteur allopathique Joseph Coli, intitulé : *Brèves nouvelles sur l'Electro-Homéopathie.*

« Bologne 1867, Typographie Ajudi, rue Chevalière, N° 1616, en 1867, comme je l'indique ci-dessus, guérisons parmi lesquelles on en comptait quatorze de cancer déclarées incurables. »

Les quatorze cancers enregistrés sur le livre du docteur Coli ont été guéris sur les personnes suivantes : Zuffi Albina, squirre au col de l'utérus ; Rosini Gaetano, cancer au frontal correspondant à l'orbite gauche ; Melazzi Assunta, squirre au col de l'utérus, déclaré incurable ; Ghedini Sante, squirre au sein ; Busi Matteo, squirre opéré et reproduit à la lèvre inférieure ; Fantuzzi Gaetano, ulcère cancéreux au nez ; Sermasi Sante, cancer à l'orbite droit ; Ferrari Carlotta, squirre au sein droit ; Varignani Anna, ulcères cancéreux ; Machiavelli Teresa, squirre au sein droit ; Tassinari Paolo, cancer au gland, déclaré incurable ; Magli Federico et Giacinta sa femme, ulcères cancéreux ; Bajesi Marianna, squirre au sein droit.

inscrites dans plusieurs volumes sur lesquels figurent les noms de plus de cent mille personnes soignées par moi.

En 1860, le médecin allopathe Rubini, de Naples, publia lui-même un cas de guérison d'un cancer.

Et en 1871, le docteur Clemente Conti, de Bologne, également allopathe, publia un prodige vu de ses propres yeux à une de mes audiences publiques (1).

Le docteur et professeur allopathe Louis Pascucci, de l'Académie des Sciences de Bologne, chef et directeur de l'hôpital militaire de Sainte Thérèse et membre de presque toutes les Académies de médecine d'Italie, put constater pendant trois ans environ les succès obtenus par l'Electro-Homéopathie sur le peuple affolé et sur les soldats de l'hôpital militaire, dans lequel, par autorisation de S. S. Pie IX, je soignais les malades.

Le même docteur écrivit en 1869 un petit

---

(1) Un paysan de quatre-vingts ans environ avait à la place du nez un trou caverneux. Après quatre mois de traitement le trou se ferma et le nez se refit. Evidemment cet organe n'était plus ce qu'il était primitivement, mais il était refait et le trou était comblé par la chair. Ce qui prouve clairement que l'Electro-Homéopathie avait chassé du sang de ce vieillard l'humeur maligne qui avait rongé le muscle ; pourtant le muscle avait pu se refaire, et le docteur Clémente Conti ne voulait pas croire encore que le remède du cancer était trouvé.

volume sur les maladies guéries à Rome au moyen de l'Electro-Homéopathie ; livre qui fut réédité à Bologne par les soins de la typographie Mareggiani (rue Volturne, 3). Parmi ces guérisons il cite celle d'un squirre au pylore de la comtesse Chiassi, qui, depuis vingt années quelle est guérie, est encore pleine de santé à Rome (1).

---

(1) Du moment que l'Electro-Homéopathie, après avoir vaincu le cancer, laisse la personne qui en était atteinte dans des conditions excellentes de santé, on est, je crois, en droit de dire et d'affirmer que la vraie médecine, contre cette terrible maladie, est trouvée.

Il en est de même du cas de la grande dame dont j'ai parlé d'autre part et de celui de la comtesse Chiassi qui sont actuellement en bonne santé. Ces guérisons prouvent d'une manière évidente combien est grande la vertu de la Nouvelle Science.

Voici ce qu'écrivait Mme Claudia Reggiani au Rédacteur de la *Revue Electro-Homéopathique* de Bologne, le 8 Juin 1884 :

Monsieur le Rédacteur,

« La renommée universelle que le comte Mattei a su acquérir par la découverte de ses puissants et merveilleux remèdes, me décida d'aller le visiter dans son château de la Rocchetta, l'année dernière. J'y fus reçu avec toute la courtoisie et la noblesse que le Comte possède au plus haut degré (ce qui du reste est un don commun aux grands hommes).

« Mon but, en allant à la Rocchetta, était de consulter l'illustre inventeur de l'Electro-Homéopathie et de me soigner au moyen de ses remèdes. Ma maladie était grave et menaçait d'avoir des conséquences terribles : c'était un endurcissement invétéré au sein gauche qui,

Rien ne put dissuader la célébrité bolognaise de son infaillible jugement intéressé sur la guérison des cancers (1), pas même les

---

au dire d'un excellent médecin de Bologne, sous la direction duquel je suivis un long et infructueux traitement allopathique, serait devenu un cancer.

« Eh bien, après trois mois de traitement électro-homéopathique, avec Anticanceroso 5 et Antiscrofoloso 1, l'endurcissement a disparu et j'ai recouvré ma santé.

« Il est maintenant de mon devoir d'exprimer publiquement au noble Comte Mattei mon impérissable reconnaissance afin que d'autres malades comme moi puissent jouir des immenses bienfaits de la Nouvelle Médecine.

« Je ne saurais donc trop vous prier, Monsieur, pour l'honneur du Comte Mattei et le bien de l'humanité souffrante, d'accorder l'hospitalité à ma lettre dans votre intéressante Revue Electro-Homéopathique.

« Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments les plus distingués,

« CLAUDIA REGGIANI. »

(1) Pour les allopathes il n'y a pas de cancer, en dehors de la grande plaie qui conduit l'homme à la mort. Si l'homme meurt c'est un cancer. S'il guérit ce n'est pas et ce ne peut pas être un cancer.

**Généalogie du cancer**

La généalogie du cancer a trois degrés, comme la généalogie de Bertoldo. Nous nommerons l'auteur, le père, premier degré, c'est-à-dire la tumeur dure, indolente, enracinée qui produit ensuite des douleurs aiguës, qui contracte le bout de la mamelle, etc., et nous lui donnerons le nom de Bertoldo.

Le fils, second degré, qui à toutes les conditions du

guérisons faites et publiées par le docteur Regard de Genève, du docteur Artung de Vienne, du célèbre docteur allemand Lutze,

---

père ajoute celle de l'ulcération, sera nommé Bertoldino, c'est-à-dire petit Bertoldo.

Nous supposerons enfin que le dernier rejeton de cette horrible famille se nomme Caccasenno, c'est-à-dire la grande plaie.

Ne pourrait-on jamais avoir le plaisir de se trouver en présence d'un Caccasenno en chair et en os, de le détruire et de tuer l'aïeul, le fondateur, l'auteur de cette famille, c'est-à-dire le squirre ?

Si vous tuez le grand-père, c'est-à-dire Bertoldo (le squirre), comment se peut-il que de son sang sorte un Bertoldino (squirre ulcéreux) et qu'un Caccasenno se jette dessus. c'est-à-dire la grande plaie ?

Il est évident que squirres, squirres ulcérés et plaies cancéreuses appartiennent tous à la même famille ; qu'ils descendent tous d'une même génération et d'une même race, avec différence d'âge et conditions variées : absolument comme Bertoldino est le fils de Bertoldo et Caccasenno celui de Bertoldino. Tous du même sang mais à des degrés divers.

Grande est l'erreur des allopathes qui prétendent que, seule, la plaie est un cancer. Ils sont également dans l'erreur la plus complète lorsqu'ils affirment que pour prouver l'existence du cancer il faut mourir.

Voilà la logique : moi je juge, je déclare que tel mal est un cancer.

Si le malade meurt, j'ai bien jugé ; s'il guérit, je me suis trompé.

Pour prouver l'existence d'un cancer il est nécessaire de mourir, selon les allopathes : parce que le cancer ne s'est jamais guéri et jamais ne se guérira.

Et pourtant dans vos histoires, Messieurs les allopathes, vous avez dit qu'un cancer fut guéri rien qu'avec de l'eau fraîche ! Donc vous confessez vous-

des Chœton de Leipzig, du docteur Cricca de Smyrne, de la *Revue Electro-Homéopathique*, de Genève (1), et de cent autres médecins et laïques, parmi lesquels quelques-uns sont montés jusqu'à la Principauté, sans savoir ni lire ni écrire *(Miracles de l'Electro-Homéopathie)*.

---

mêmes que le cancer peut se guérir? et pourquoi, puisque un cas de guérison s'est produit, d'autres cas analogues ne pourraient-ils se produire?

Que pouvez-vous connaître des remèdes et que vous importe à vous autres allopathes les remèdes? (Voir le Congrès allopathique de Paris et le grand Congrès international de Rome contre le choléra!) Vous autres qui vous donnez le nom pompeux de Médecins des palliatifs (palliatif veut dire feindre de guérir, mais non pas guérir), connaîtriez-vous un remède en nature qui guérisse radicalement les maux en changeant les conditions du sang et de l'organisme?

Il est impossible de guérir le cancer, vous écriez-vous! Mais il y a quelques années vous était-il possible de parler de Bologne à Paris en moins d'une minute?

(1) Parmi d'autres prodiges, la *Revue Electro-Homéopathique* de Genève cite qu'un cancer fibreux dans une matrice sortit, comme un accouchement, par la vertu des remèdes électro-homéopathiques. Elle cite avoir vu les bords endurcis et désorganisés d'une grande plaie, tomber tous à la fois, laissant à découvert une plaie commune d'un bel aspect. La séparation de la partie morte de la partie vive d'une plaie, grâce à l'emploi des remèdes électro-homéopathiques, fut pareillement constatée à l'hôpital de Bologne sur un porte-faix nommé Faccenda qui tout à coup vit se détacher de sa lèvre inférieure un gros carcinome. Le Secrétaire des hôpitaux, le docteur Palmieri, pourrait confirmer mon dire.

Ce grand homme avait la prétention d'être infaillible et, secondé de ses compères, il feignait de ne pas voir ce que tout le monde voyait depuis vingt ans, persistant de proclamer partout, malgré mille preuves contraires, que le cancer ne s'est jamais guéri et jamais ne se guérira.

En attendant l'Electro-Homéopathie, qui est une vérité incontestable, a envahi toute la terre (1) malgré les faux jugements de la

---

(1) Lettre de la Révérende Mère Pauline Vismara, supérieure du couvent italien à Han Kow, dans le Shanghaï (empire Chinois).

« Très illustre Comte Mattei,

« Il y a deux ans que je fais usage de la vraie médecine, c'est-à-dire de l'Electro-Homéopathie avec le plus prodigieux succès. Je viens aujourd'hui vous exprimer toute ma reconnaissance, toute ma vive gratitude à vous, illustre Comte, qui reconnaissez avoir reçu des mains de Dieu le présent de votre découverte pour secourir et fortifier l'humanité, qui déjà se trouve bien affaiblie, principalement dans l'empire Chinois.

« Je ne me serais jamais permise de vous adresser la présente lettre, dans la crainte de vous distraire de vos nobles occupations, si l'honorable M. ***, m'encourageant à vous écrire, ne m'avait assuré de votre grande bonté ; ce même Monsieur m'a aussi donné la certitude, après avoir visité notre établissement de charité, que vous, très illustre Comte, vous nous auriez fourni les médecines pour l'amour de Dieu et que vous auriez été à l'avenir un bienfaiteur de notre œuvre. Je lui répondis que cela aurait été trop prétendre, mais le bon M. *** ajouta qu'il vous aurait écrit lui-même, connaissant

célébrité rachitique. Aujourd'hui chacun sait qu'avec quelques granules, qui coûtent environ 2 centimes l'un (1), et la cinquième édition du présent *Vade-Mecum*, on peut très bien se passer de ces grands médecins qui soignèrent

---

votre cœur généreux et bienfaisant. Après cet encouragement, je viens donc vous prier, très illustre Comte, de m'envoyer le plus tôt possible, un assortiment de remèdes, car je me trouve presque avoir terminé la provision de 500 francs, faite l'année dernière, par notre procurateur, à la pharmacie Vigon de Nice : c'était une troisième provision. Notre procurateur n'est plus aussi bien disposé qu'avant à refaire notre provision, parce qu'il a perdu un peu confiance dans vos remèdes. La cause en est à son peu de pratique et à l'entreprise de cures de maladies désespérées. Moi, au contraire, j'ai guéri toutes les fièvres, la variole, tous les cas de choléra, la scarlatine, etc. En un mot notre hospice, qui compte un millier d'âmes environ, emploie nos prodigieuses médecines qui non seulement guérissent toutes les maladies, mais préservent des plus graves épidémies ; les années précédentes nous étions toujours visités par ces épidémies, mais depuis deux ans environ que nous faisons usage de l'Electro-Homéopathie, nous en sommes exempts, parce que aussitôt qu'un cas de variole arrive, nous isolons immédiatement la personne atteinte et donnons à toutes les autres Febbrifugo et Scrofoloso alternés ainsi qu'à la malade. Si un cas de choléra se présente, on administre immédiatement Vermifugo et Scrofoloso alternés au malade et à toute la communauté, en ajoutant Angioitico et Canceroso à la personne atteinte ; en outre frictions

---

(1) Avec un globule à la deuxième dilution on soigne cent personnes par jour. L'expérience a démontré que les secondes dilutions agissent généralement avec beaucoup plus d'efficacité que les premières.

Victor Emmanuel, le comte de Chambord, le marquis Pepoli, et qui acquirent tant de gloire

---

avec onguent du même et injections de Scrofoloso et Febbrifugo.

« Il est bon de noter que notre établissement est le refuge de tout malheureux, depuis le bébé jusqu'au vieillard. Mais le département le plus nombreux est celui des enfants trouvés ; de ceux-ci, nous en avons plus de 100 chez nous, et plus de 500 en nourrice.

« Toute la race chinoise est plus ou moins infectée de scrofules ou de syphilis, et les bambins à peine nés sont sujets à des éruptions de tous genres à la peau et à de graves maladies ; malgré tout les soins dont ils étaient entourés, il nous était impossible d'en arracher plus de 1 pour 100 à la mort. Depuis que nous faisons usage de l'Electro-Homéopathie, nous en sauvons un plus grand nombre avec la seconde dilution de Scrofoloso et Febbrifugo, au Canceroso et Vermifugo. Au repas nous leur donnons la première dilution au lieu de thé. Notre hôpital jouira des mêmes avantages quand il aura une bonne provision de remèdes. J'ai la ferme conviction de persuader, par l'évidence des faits, notre bon médecin et à le faire devenir un partisan de l'Electro-Homéopathie.

« Maintenant on visite dans notre hôpital 100 à 200 personnes par jour.

« Je vous prie donc, très illustre Comte, de vouloir bien me faire une expédition assortie de tous les remèdes électro-homéopathiques, laissant à votre générosité bien connue le soin de faire un rabais en faveur de notre établissement qui, comme toutes les œuvres de bienfaisance, ne vit que de charité. Vous voudrez bien me faire cet envoi directement à mon adresse : *Italian Convent* (*Chine*) *Shanghaï, pour Han Kow.* Le montant de votre facture vous parviendra par l'entremise de Mgr ***.

« Mes occupations ne me laissant que très peu de

au Congrès de Paris et au grand Congrès international de Rome en donnant le fameux

---

temps pour écrire, je vous prie de ne voir dans mon griffonnage que les sentiments dictés par mon cœur.

« Vous trouverez ci-inclus la description de notre œuvre et le compte-rendu de nos travaux annuels, qui vous donneront un aperçu de l'utilité de notre établissement.

« Je prie le Ciel de récompenser celui dont l'âme charitable est toujours prête à faire le bien et ose me dire, très illustre Comte,

« Votre humble servante,

« PAULINE VISMARA, supérieure du F. de C.

« Canossiennes. »

## Programme des Ouvrages et des Travaux

*Auxquels se livrent les filles de la charité Canossiennes dans l'établissement de Han Kow.*

« Notre établissement est divisé en sept parties bien distinctes comprenant chacune un dortoir, un réfectoire et les meubles nécessaires.

« Dans la première partie se trouvent les jeunes filles qui, par leur choix, se vouent au service de la Mission. On les nommes vierges.

« La seconde est habitée par les jeunes personnes destinées au mariage ; un grand nombre d'elles sont déjà fiancées, selon la coutume chinoise, avant leur entrée dans l'œuvre. On les initient aux principes de notre sainte religion, et on leur apprend tous les travaux utiles à une bonne femme de ménage. Lorsque arrive le moment de les marier, ce sont les parents, si elles en ont encore, qui se chargent de leur fournir le trousseau ; dans le cas contraire, c'est notre établissement qui le leur fournit, et le mariage se célèbre avec toute la pompe chinoise. Si des enfants naissent

remède qui devait combattre l'épouvantable choléra !!!

Heureusement et pour le bien de tous, il

---

de cette union on leur fait tous les cadeaux d'usage. De sorte que nos orphelines sont recherchées, aimées et honorées de tous.

« Dans la troisième partie sont réunies les orphelines de sept à douze ans : elles s'exercent aux travaux propres à leur âge et on leur fait apprendre leur prière et le catéchisme par cœur. Les plus habiles et les plus instruites sont placées auprès de familles catholiques et chez des néophytes qui les adoptent pour filles Cependant, avant leur mariage, elles doivent rentrer dans l'établissement pendant un certain temps, pour se raffermir dans les principes d'une bonne chrétienne.

« La quatrième partie est destinée aux petites filles de un à six ans. Elles sont élevées par des nourrices, que nous avons au dehors, jusqu'à ce qu'elles puissent manger ; elles sont versées dans la troisième partie lorsqu'elles ont atteint l'âge de sept ans.

« Les femmes catéchumènes habitent, pendant l'hiver seulement, la cinquième partie de notre établissement. Elles sont pendant ce temps-là instruites sur la religion et les devoirs qui incombent à une mère de famille.

« La sixième partie est habitée par les abandonnées et les délaissées, qui restent continuellement à la charge de la Communauté.

« Nous avons groupés dans la septième et dernière partie de notre œuvre, les invalides de tout âge, les estropiées, les folles et les vieilles très âgées.

« A l'extérieur nous avons un hôpital qui communique sur le chemin public au moyen d'un portail séparé et qui est contigu au couvent. Dans cet hôpital, les malades de toutes classes sont visités par notre médecin. Ceux-là seuls dont l'état nécessite une opération chirurgicale sont gardés dans l'hôpital et opérés gratuitement par un habile chirurgien Anglais.

n'a pas été nécessaire d'obtenir l'autorisation des célébrités rachitiques et allopathiques, pour soigner et guérir des cancers à Saint-Pétersbourg dans l'hôpital Woronzow, dans deux hôpitaux de Londres, l'un nommé Can-

---

« Nous avons plus de cinq cents nourrices dans les villages de Han Kow et de Hucian, qui élèvent les petites filles jusqu'à ce qu'elles puissent manger seules. Les nourrices sont tenues de nous présenter leur nourrisson au moins une fois par mois, pour nous permettre de constater s'ils sont bien soignés ; après cette visite, on change à chaque bébé une ficelle portant un sceau à la cire qui leur est passée au cou afin de les reconnaître. Après cette opération on distribue le salaire mensuel aux nourrices. En outre de l'Inspectrice générale, quatorze femmes, ferventes chrétiennes, sont chargées de surveiller les nourrices et sont responsables des bébés de leur village.

« Voici le nombre de personnes qui jouirent des bienfaits de notre œuvre, pendant l'année 1884.

ETABLISSEMENT

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1° | dans la | 1re | partie : | Vierges | 38 |
| 2° | — | 2me | — | Orphelines grandes | 150 |
| 3° | — | 3me | — | Orphelines petites | 129 |
| 4° | — | 4me | — | Petites filles dans l'asile | 142 |
| 5° | — | 5me | — | Femmes catéchumènes | 204 |
| 6° | — | 6me | — | Vieilles femmes | 84 |
| 7° | — | 7me | — | Invalides | 96 |
| 8° | Sœurs italiennes | | | | 13 |
| 9° | Petites filles en nourrice | | | | 1035 |
| 10° | Baptêmes de petites filles et d'adultes | | | | 1026 |

HOPITAL

| | |
|---|---|
| Malades visités | 4265 |
| Hommes soignés dans l'hôpital | 294 |
| Femmes — — | 305 |

cer Hôpital, 167 Picadilly, l'autre Hôpital Fulham Road. En Allemagne, dans l'hôpital Aufsess, de Ratisbonne ; en Roumanie, hôpital Xénocrate ; à Bruxelles, dans un hôpital qui ne veut pas être nommé parce qu'il veut avoir le privilège. On soigne également les cancers à New-York, en Californie, à San Francisco, à la Nouvelle Hollande, à Sydney, au Brésil, où les docteurs Marcellino Pinto et Ribeiro Duarte font des prodiges. En Chine, dans le Japon, dans les Indes, en Russie, à Constantinople, à Jérusalem, à Alexandrie, au Caire, en Algérie. Dans toute l'Europe enfin : à Varsovie, à Prague, à Vienne où le docteur Atzinger fait des miracles, et où le docteur Skofitz a guéri (avant que l'Electro-Homéopathie fut prohibée à l'entrée en Autriche) Mme Skoda, femme du premier cuisinier de S. M. l'Impératrice, d'une tumeur aussi grosse que la tête d'un enfant, dure comme une pierre (néoplasme étéroplastique) et rebelle à tous les remèdes allopathiques. Mme Skoda désolée de sa triste situation vint à moi (me racontait le docteur Skofitz), me priant de la soigner au moyen des remèdes Mattei, dont elle avait entendu raconter les merveilleux effets. En peu de mois la tumeur et la plaie disparurent, seules les cicatrices sont les preuves évidentes de la terrible maladie dont était affligée Mme Skoda. Cette guérison fut d'au-

tant plus remarquable, disait M. Skofitz, qu'elle eut lieu pendant que Mme Skoda était enceinte : l'Electro-Homéopathie, au lieu de rendre l'accouchement difficile, le simplifiait d'une manière extraordinaire (docteur Adolphe Skofitz, 1, Rauhenstimgasse, à Vienne).

Le même docteur guérit aussi (toujours avant la prohibition de la vraie Electro-Homéopathie en Autriche), l'épouse du capitaine Engel, qui avait déjà subie deux fois l'opération d'un cancer au sein gauche. La guérison s'opéra dans six mois et cette dame jouit encore aujourd'hui d'une parfaite santé.

Cependant dans l'intérêt du vrai, il est bon de dire que tous les allopathes ne sont pas ennemis de la révolution médicale. Voici ce que me disait un jour un excellent disciple de cette doctrine :

— « Je veux bien admettre que vous ayez trouvé le remède du cancer ; seulement jamais je ne me déciderai à en faire usage parce que, à mon avis c'est un remède secret, qui, soumis à l'analyse, ne laisse aucune trace des substances dont il est composé.

— « De quel secret me parlez-vous, lui répondis-je. Il y a dix ans que je m'efforce de publier que l'Electro-Homéopathie n'est que de l'électricité végétale. Analysez-là tant que vous voudrez, vous ne trouverez pas quelle contienne d'autres substances.

— « Tout cela ne me prouvera rien si vous ne me dites ce qu'est votre électricité végétale.

— « Si vous vouliez, cher Docteur, me faire connaître ce que c'est que votre électricité animale peut être, lui dis-je, saurais-je vous expliquer ce que c'est que mon électricité végétale !

— « On dit qu'elle est extraite d'un arbuste ; mais quel est donc cet arbuste ? A vous parler franchement, je confesse que je désirerais connaître ce secret qui, comme à vous, me rapporterait de bons et nombreux écus.

— « Je loue votre franchise, lui répondis-je et je loue surtout votre demande politico-économique. Seulement je vous préviens que je renvoie ma réponse aux calendes grecques.

Le médecin allopathe, un peu surpris de ma réponse, ajouta.

— « Ne croyez pas que l'intérêt seul me pousse à devenir révolutionnaire en médecine : c'est aussi ma conscience et mon profond amour pour l'histoire de la médecine, que j'ai étudié avec passion, qui me prouvent d'une manière évidente que depuis trente siècles la médecine allopathique s'est amusée de l'humanité.

— « Dans les temps reculés, le système mythologique que l'on pratiquait alors fut mis de côté par des charlatans et remplacé par une médecine qui prit le nom d'empirique. Mais

bientôt on s'aperçut que celle-ci, comme la précédente, bernait l'humanité au lieu de la guérir ; elle fut à son tour chassée et remplacée par la médecine dogmatique qui prétendait être bien supérieure aux deux autres. Elle eut pour successeur la médecine des Péripatéticiens ; et ainsi de suite, de siècle en siècle, un système chassait l'autre, parce que l'un ne valait pas plus que l'autre. De manière que la médecine Péripatétique, chassée par le crépusculaire, fut remplacée par la mécanique, la mécanique par l'autocratique, l'autocratique par la physique, la physique par l'organique, l'organique par la philosophique, pour finir heureusement par l'excitabilisme. Et là, assis tout joyeux sur nos palliatifs, nous sommes arrivés, au dire des allopathiques, à ne plus nous moquer de l'humanité, mais à la guérir radicalement en palliant les maux. Ce qui de prime abord ne paraît pas être la même chose que guérir.

« On dormait content et heureux d'avoir enfin trouvé la quadrature du cercle, lorsque eurent lieu les Congrès de Paris et le Congrès International de Rome, où la fine fleur de la science du monde, après plusieurs séances comiques et plusieurs bons dîners, réussit à se faire siffler par l'univers entier. Et maintenant la médecine osera-t-elle encore s'écrier après trente siècles : « O peuples ! viens à moi si tu ne

veux pas être induit en erreur par une médecine qui t'a trompé pendant trois mille ans! Nous pouvons dire, et cela est vrai, que si la médecine, au temps de Galilée, t'avait dit : Veux-tu soigner la vue (ophtalmie)? Ordonne sel et vin et lave les yeux. Elle te dirait aujourd'hui : Veux-tu soigner les yeux, prends un caustique et brûle-les.

« Si la médecine du temps de Galilée te disait : Veux-tu guérir le cœur? Eloigne-toi des rayons brûlants du soleil! Nous autres, nous pouvons faire mieux aujourd'hui en te disant : As-tu une altération des valvules du cœur, un anévrisme? Ne prends rien, ou du moins, fuis comme autrefois les rayons solaires, cela revient au même. La médecine du temps de Galilée te disait-elle : Veux-tu guérir les poumons? Rien de plus facile, change d'air. Nous, dans le siècle du Congrès International de Rome, nous pouvons te dire : Veux-tu guérir les poumons? Rien de plus facile: respire l'eau des marécages, ou bien l'air pur des montagnes, c'est la même chose.

« Ne pas manger, disait-on dans le siècle de Galilée, la viande de bœuf, de lièvre, de chèvre parce qu'elle te produirait de grosses humeurs et te rendrait le sang mauvais. Au temps du grand Congrès International de Rome, nous pouvons te dire : Si tu as le sang pauvre, c'est-à-dire gâté par les humeurs cancéreuses,

mange des tranches de veau rôti au beurre et persil !

« Es-tu hydropique? disait-on du temps de Galilée, ordonnance : Vertu digestive qui est gouvernée par Saturne.

« Aujourd'hui, au temps du grand Congrès International de Rome, on dit : Es-tu hydropique ? Prends une aiguille à tricoter bien aiguisée et perce. — Si l'eau retourne, recommence à percer ! Si elle revient encore, perce, perce, perce toujours, perce jusqu'à la mort.

« Il faut confesser, me disait mon allopathe, que la médecine des palliatifs n'est pas encore arrivée à la perfection, bien qu'elle soit tout autre chose que la médecine du temps de Galilée. Et on peut, sans rire, affirmer que si nous plaisantons l'humanité, nous pouvons dire que nous ne la trompons pas bassement et à bon marché, comme toutes les médecines du monde l'ont fait depuis trente siècles jusqu'à nos jours. »

Voilà ce que me disait mon bon allopathe, attendant toujours l'arbuste de l'Électricité que nous transplanterons en automne.

J'ai le plaisir, en attendant, de l'informer, en même temps que ses collègues, que plusieurs cancers du 1er, 2e et 3e degrés ont été guéris dernièrement.

Nous faisons connaître ci-après le nom des personnes guéries, pour la bonne règle de tous

ceux qui ne sont pas encore arrivés à la dernière phase du cancer et dans l'attente d'un fatal dénouement, par l'usage du vernis jaune et de l'opium :

1° La princesse Urunzoff, de Saint-Pétersbourg, un cancer au sein gauche;

2° La noble dame polonaise Laure Str. Komarnickich Hermanova, une tumeur cancéreuse à l'ovaire et une autre à la matrice. Les chaleureux remerciments que m'a prodigué cette dame pour sa guérison ont été enregistrés dans le *Moniteur de l'Électro-Homéopathie* et dans le journal *La Patrie* ;

3° Mme Focodi, de Rome, épouse du Secrétaire des finances, tumeur au sein gauche. (Cette dame vint à La Rocchetta il y a environ dix mois; je lui remis les remèdes nécessaires et ne la revis plus que huit mois après, complètement guérie, d'elle-même du terrible et épouvantable mal) (1) ;

4° Mme Ley-Kam, de Francfort, établie maintenant à Constance, cancer à tout l'épiploon, qui était devenu le double de la grosseur ordinaire ;

5° Mme Pozzoli, épouse de l'Archiviste du Mi-

(1) Que ceci suffise pour démasquer tous ceux qui, dans leur orgueil, prétendent guérir le cancer, s'attribuant à eux-mêmes cette vertu qui, seule, est particulière à mes remèdes. Et cela particulièrement pour Mme S***, liée à double lien avec M. L***, de la *Revue Homéopathique Internationale !*

nistère de l'Intérieur, squirre ulcéreux au sein gauche. Je demandais à cette dame de m'accorder l'autorisation de publier sa guérison. Elle me répondit que pour elle c'était un devoir sacré de faire connaître au peuple que les maladies réputées incurables pouvaient parfaitement se guérir. « Publiez; publiez, ajouta-t-elle »;

6° M. Franciotti, de Genève, établi à Braila, sur le Danube, carcinome au côlon;

7° Mme Claudia Reggiani, squirre à la mamelle gauche, guérie en trois mois;

8° Enfin Mme Carmela Brecci, institutrice à Perugia, squirre fermé au sein gauche.

---

# Pour la liberté de l'Electro-Homéopathie

---

## SENTENCE

**Prononcée le 19 Juillet 1882 par M. le Juge de Paix de Vergato.**

---

Attendu que le devoir d'un magistrat civil est de juger et de prononcer une condamnation lorsqu'il y a lieu, et non d'émettre simplement des opinions de droit, ou d'établir qu'un fait, ou un acte accompli, soit ou non permis par la loi ;

Attendu, qu'en partant de ce principe, la loi n'inflige aucune peine à quiconque aurait accompli ce fait ou cet acte, il est inutile de rechercher s'il existe, puisqu'il ne tombe pas sous le coup d'une pénalité quelconque. Tout examen serait donc superflu et n'aboutirait qu'à une contestation judiciaire non conforme à l'esprit de justice ;

Attendu que dans ce cas particulier la loi sanitaire du 20 mars 1865, article 2248, et celle

du 22 Juin 1874, article 1964, ne contient aucune disposition pénale à charge de celui qui exerce la médecine, ou vend des remèdes sans les autorisations et titres conférés par cette même loi ;

Considérant que le règlement en date du 6 Septembre 1874. N° 120, dont l'article 141 contient une disposition pénale, mais qui dans le cas est d'une application impossible, parce quelle est inconstitutionnelle, n'ayant pas été sanctionné par le chef de l'Etat, ainsi qu'il résulte de plusieurs sentences de Justices de Paix et même de Cours supérieures, prononcées sur des cas analogues. (Justice de Paix de Turin, Août 1879. Cour de cassation de Turin, 30 Juin 1874. — Cour supérieure de Florence, qui, en présence de toutes les Sections réunies, prit une décision relative à cette loi, 22 Janvier 1881 et 12 Février même année.) Cette Cour déclara inconstitutionnel le décret royal qui sanctionne le règlement du 6 Septembre 1874, sur la partie pénale ;

Attendu que, pour confirmer ce que nous venons de dire, nous citerons une nouvelle loi, parue en date du 4 Juillet 1882, bien postérieure au mois d'avril de cette année, époque où l'on prétend faire remonter la contravention du Comte Mattei, fut approuvée par le Parlement et le Sénat d'après la proposition du député Toaldi, qui faisait envisager la nécessité

d'une nouvelle loi, attendu que le règlement précédent est sans efficacité pour vice de constitution ;

Attendu donc que, si nous ne pouvons appliquer une peine au Comte Mattei, il est inutile d'examiner s'il a ou non violé les lois sur la santé publique ;

Attendu que si nous examinons la question de plus près, nous ne trouvons qu'aucun fait spécial ne s'est produit pour établir une contravention comme celle qui est imputée au Comte Mattei, et qu'il est bon de remarquer que la cote mobilière (à laquelle le Comte Mattei a été soumis, comme le prouve le certificat de l'agent des taxes de Vergato, annexé aux pièces du procès) est en contradiction avec la prétendue contravention dont on voudrait l'inculper ; car il serait injuste que l'Etat puisse imposer une taxe à celui qui exercerait une profession illicite.

En considération de tous ces motifs et vu les articles 343 et 582 du Code pénal civil, le Juge de paix de Vergato

DÉCLARE :

Qu'il n'y a pas lieu de poursuivre le Comte César Mattei pour la contravention, objet du jugement de ce jour, et condamne le Trésor public aux frais du présent procès.

---

# SENTENCE

**Prononcée par le Tribunal correctionnel de Bologne dans la cause d'appel.**

---

## CONTRE

Le Comte César Mattei, fils de feu Louis et de feu Thérèse Montignani, âgé de soixante-seize ans, né à Bologne, domicilié à la Rocchetta de Savignano, célibataire, propriétaire, libre.

Qui a comparu par procureur dans la personne de M. l'avocat Pio Minelli, à ce dûment autorisé suivant acte fait et passé le 15 Octobre 1882, par le docteur Pietro Polami, notaire.

## APPELANT

Le Ministère public, par acte du 22 Juillet 1882, de la sentence du Juge de paix de Vergato en date du 19 Juillet 1882, par laquelle il renvoyait des fins de la plainte le Comte César Mattei, appelé pour contravention à la loi de salubrité publique.

Considérant que l'appel du Procureur du Roi sur le fond du jugement rendu par le Juge de paix de Vergato, le 19 Juillet 1882, qui déclara qu'il n'y avait pas lieu de poursuivre le Comte

César Mattei, imputé de contravention à la loi sur la santé publique, 20 Mars 1865, et aux articles 94, 95, 99 et 114 du règlement y relatif, vient se heurter contre les dispositions de l'article 353 du Code de procédure pénale et ne saurait par conséquent être recevable. Il s'agit ici d'une contravention qui, en vertu des articles mêmes des règlements cités et contenant la sanction pénale que l'on voudrait appliquer, n'est passible que de peines de police, telles que l'arrêt personnel et l'amende ; et il est de fait, ainsi qu'il appert du procès-verbal des débats, que le Ministère public près le Juge de paix n'a requis aucune peine, ne s'est point prononcé sur la pénalité de l'acte incriminé et s'en est remis entièrement à la sagesse du magistrat. Il est donc évident que ledit Ministère public n'aurait pu se pourvoir en appel, puisque l'action de s'en remettre à la conscience du Juge n'implique certainement aucune demande de peine, n'exprime rien et aboutit à l'abstention de tout réquisitoire, tandis que la susdite disposition de loi en matière de contravention ne permet l'appel que dans le cas où aurait été formulée la demande de l'arrêt personnel, demande qui doit être clairement exprimée. Or, si l'appel était interdit audit Ministère public, il ne saurait lui être accordé près le Tribunal.

C'est ce que dit expressément l'article déjà

cité, en ces termes : « la même faculté est accordée », termes qui les met en d'égales conditions, et il ne pourrait en être autrement puisque le législateur, pour des faits de peu d'importance, dans les simples contraventions, où l'intérêt social est moindre, a voulu restreindre le droit d'appel aux seuls cas où il s'agirait de la peine de l'arrestation, soit appliquée, soit requise. Si, pour les délits, le représentant de la loi a un pouvoir illimité, quelles qu'aient été les conclusions en première instance, et si cette faculté découle naturellement de ce que la loi n'a fait aucune distinction ; au contraire, dans les contraventions de moindre importance, elle exclut toujours l'appel quand il s'agit de peines pécunières et l'admet, alors seulement, que l'arrestation aurait été requise par respect pour le principe — *in judicio quasi contrahitur*, voulant en ce cas sauvegarder l'unité de vues qui doit diriger le Ministère public, selon l'essence même de son institution, quelque diverses que puissent être les personnes qui le représentent. (Cour de Cassation de Naples, 25 Juin 1870.)

Il en est ainsi dans les appels des arrêts du Tribunal, pour lesquels des facultés parfaitement identiques, en cas d'interposition relative, ont été accordées par l'article 399, au Ministère public, soit près les Tribunaux, soit près les Cours royales.

Considérant que l'inadmissibilité de l'appel du jugement, se référant à l'ordre public, fût-elle même non réclamée par la partie, doit être déclarée d'office (Cour de Cassation de Turin, 18 Juin 1876) et avoir pour but essentiel de viser le fond d'une affaire.

POUR CES MOTIFS

Déclare non recevable l'appel interjeté par le Ministère public contre le jugement du Juge de paix de Vergato, 19 Juillet 1882.

Vu et prononcé dans l'audience publique du Tribunal correctionnel de Bologne, ce jour, 17 octobre 1882.

Ont signé :

**A. Felici, faisant fonction de Président ;**
**F. Magnanini, Juge ;**
**G. Bini, Juge.**

**Pour copie conforme :**
*Le Vice-Chancelier,*
**Signé : Bedosti.**

---

La liberté de l'Electro-Homéopathie proclamée par les deux sentences des Tribunaux de Vergato et de Bologne a été accueillie à bras ouverts par le monde entier, excepté par l'Autriche, où l'on ignore encore que l'électricité ne peut pas s'analyser.

Je ne suis pas révolutionnaire du tout et me suis soumis de plein gré à la sentence autrichienne, en pensant que, le plus souvent, nos supérieurs en savent encore moins que nous.

Il me suffit des bénédictions de l'Amérique, de la Chine, du Japon, de l'Inde et de l'Orient, qui m'acclament et me donnent le doux nom de Bienfaiteur. « Et si demain la Chine barbare », copiant les lois de l'Autriche civilisée, en ce qui concerne l'Electro-Homéopathie, bannissait cette science de son Empire parce qu'elle ne peut être analysée, je me soumettrais, en riant, de grand cœur, à la sentence chinoise, comme je me suis soumis à la sentence autrichienne, certain, cependant, que je resterais toujours l'inventeur de cette médecine qui n'a jamais existé avant moi.

---

# Liste des Remèdes Électro-Homéopathiques

---

**DÉPOT GÉNÉRAL A BOLOGNE, RUE MAZZINI, 46**

PIETRO MIRANDOLA, Directeur

---

L'expérience a démontré que les deuxièmes dilutions sont généralement plus efficaces que les premières.

Cependant, avec un seul grain on peut soigner 100 personnes par jour.

## Antiscrofuleux

1° *Scrofuleux 1.* — Toujours efficace et d'un excellent effet, puisque le dernier reste des anciennes lèpres et des maladies importées, la psore, circule dans tous les corps. Il possède en outre une action spécialement efficace sur la pellagre, goutte, gale, teigne, rachitis, carie, atrophie, éléphantiasis, obesité morbide, maigreur excessive, ophtalmie, surdité, semi-ankylose, ataxie, convulsions (si la lymphe en est la cause), asthme (cancéreux), névralgies,

sciatique (si la lymphe en est la cause), nymphomanie, exostose, staphylômes, cataractes, ganglions, polypes, etc.

2° *Scrofuleux 2* (Japon). — Spécialité contre le choléra.

3° *Scrofuleux 3*. — Jadis remède nouveau, qui a une action puissante sur le sang. Très efficace, employé à l'usage externe pour onctions, bains et compresses.

4° *Scrofuleux 4* (Gino). — Spécialité : nerfs, usage intus et extra.

5° *Scrofuleux 5* (Dom-Dom). — A également de l'action sur le sang. (Ce nouveau remède ne se vend pas ; on le donne gratuitement, de crainte que MM. Don Giordan et Cie ne le perfectionnent avec leurs fermentations.)

6° *Scrofuleux 6*. — Spécialité contre les plaies.

7° *Scrofuleux 7* (Marina). — Remède spécial pour les maladies d'yeux, staphylomes, cataractes, ophtalmies, etc. (Ce nouveau remède ne se vend pas ; on le donne gratuitement pour éviter que MM. Don Giordan et le Dr Landry et Cie ne le perfectionnent avec leurs fermentations.)

8° *Scrofuleux 8* (Lento). — A une action élective sur la pierre, les calculs de tout genre et la gravelle.

9° *Scrofuleux 9* (Lampedusa). — Guérit le scorbut.

10° *Scrofuleux 10.* — Réunion de dix scrofuleux ensemble.

## Anticancéreux (1)

1° *Cancéreux 1.* — Ce remède doit toujours être employé à la deuxième dilution, au commencement d'un traitement. Guérit les squirres, les cancers, les tumeurs froides, les glandes, polypes, ovarites, et toutes les altérations de la matrice, descentes, déplacements, douleurs et flueurs blanches. Il est surtout d'une grande efficacité pour les accouchements difficiles et anormaux; un seul grain de ce remède dans un verre d'eau, bu à cuillerées, facilite d'une façon étonnante et accélère l'accouchement.

2° *Cancéreux 2* (Lenzio). — A une action spéciale contre l'hydropisie, si une altération de la lymphe ou du système glandulaire en est la cause.

3° *Cancéreux 3* (Lord). — Spécialité contre les fibromes. Une grande dame d'Orient détruisit, dans trois mois, avec ce remède, deux tumeurs fibreuses au ventre.

4° *Cancéreux 4* (Lady). — Produit de grands effets sur les plaies cancéreuses (usage intus et extra).

5° *Cancéreux 5* (Dom-fin). — Bu par petites

---

(1) Tous ces Anticancéreux sont très efficaces pour les cancers en général.

cuillerées et souvent, il est souverain contre la diphthérie. (Ce nouveau remède ne se vend pas ; on le donne gratuitement pour éviter que MM. Don Giordan et Landry et Cie ne le perfectionnent avec leurs fermentations.)

6° *Cancéreux 6* (Gin-Gin-Gin). — Excellent Anticancéreux.

7° *Cancéreux* 7 (I. B.). — Spécialité pour les rétentions d'urine.

8° *Cancéreux 8.* — Composé de huit Cancéreux unis.

## Antiangioïtiques

1° *Angioïtique 1.* — Spécialité contre la paralysie (si elle est sanguine).

2° *Angioïtique 2.* — Souverain pour les hémorroïdes.

3° *Angioïtique 3.* — Agit sur l'ensemble du système circulatoire, et principalement sur les maladies provenant d'une altération du sang.

4° *Angioïtique 4.* — Héroïque contre les maladies causées par un vice de circulation du sang et la stérilité. (Remède nouveau qui se donne, mais qui n'est pas mis en vente pour que MM. Don Giordan et Cie ne le perfectionnent pas avec leurs fermentations.)

## Fébrifuges

1° *Fébrifuge 1.* — Remède contre toute espèce de fièvre.

2° *Fébrifuge 2.* — Très efficace, employé à l'extérieur en onctions aux hypocondres pour la fièvre et pour toutes les affections périodiques.

3° *Fébrifuge 3.* — Spécial contre les fièvres tierces, quartes.

L'Antiscrofuleux Japon est aussi un grand Fébrifuge.

## Pectoraux

1° *Pectoral 1.* — Spécialité des bronches.

2° *Pectoral 2.* — Spécialité. Tubercules et excavations pulmonaires.

3° } *Pectoral 3, 4.* — Ces remèdes s'emploient
4° } avec succès dans tous genres de catarrhes.

## Antivenereo

*Venereo.* — Combat victorieusement les maladies syphilitiques (si elles n'ont pas dégénéré en cancer) et leurs conséquences. Prévient le mal en en prenant un grain à sec toutes les demi-heures.

## Vermifuges

Il y a trois vermifuges. Ces spécifiques combattent et tuent tous les vers, quels qu'ils soient, tels que : ascarides, lombricoïdes, ténias, vers intestinaux, y compris le tricocéphale Ces remèdes se donnent généralement à la deuxième dilution ; mais si les vers se

montrent rebelles, on peut en prendre jusqu'à 40 ou 50 globules dans un verre d'eau en une seule fois. L'Electricité Jaune, bue à gouttes, est héroïque contre les vers.

Tous ces remèdes en général s'administrent, dès le début de la maladie, à la deuxième dilution.

### LIQUIDES QUI ONT UNE ACTION ÉLECTRIQUE

*Électricité Jaune.* — Action négative.

— *Rouge.* — Action positive.

— *Blanche.* — Action neutre. Elle est presque toujours efficace.

*Électricité Bleue.* — Action positive pour les angioïtiques, apoplectiques, asthmatiques.

*Électricité Verte.* — Pour les plaies cancéreuses.

I

# Le Choléra de 1884

**Fin comique et ridicule de l'Allopathie**

---

Par pitié, grands savants, illustres médecins, donnez-nous les moyens de combattre cette affreuse bête, s'écriaient les peuples épouvantés par le choléra, implorant à grands cris l'aide des sommités médicales du monde entier.

Vous dites vrai, ô peuples ! répondit la Faculté de Médecine, les microbes sont en effet de bien vilaines bêtes ; mais ne doutez de rien, mes bons amis, le choléra n'est pas contagieux. Soyez gais, mangez, buvez, jouez au piquet et au billard avec modération et, soyez-en persuadés, tout cela ne sera rien. C'est en ces termes que parlait la grande assemblée des savants médecins de Paris.

A Marseille, au contraire, les savants prêchaient au peuple : Isolez-vous, fuyez, fumiguez-vous ; défiez-vous de tout, même de l'eau parce qu'il ne s'agit pas seulement des microbes, mais aussi des bacilles virgules qui se communiquent au moyen des liquides.

Attention aussi aux mouches, mettez-vous un masque, un voile, quelque chose qui vous protège de leur contact. Le choléra est très contagieux ! Fuyez, fuyez les lieux habités par les mouches.

Ainsi parla la Faculté médicale de Marseille.

Le Congrès de Copenhague nous apprit enfin quelque chose de pratique, que l'on peut appeler un vrai remède contre le choléra. Qu'ils soient microbes ou virgules, bacilles ou imbéciles, ce qui est certain c'est que le choléra n'est pas le fait de ces petites bêtes (comme la gale n'est pas l'effet de très petits parasites), mais il en est, au contraire, la cause ; par conséquent le choléra, notez-le bien, ô peuples, et souvenez-vous au moment du danger que le choléra *peut être contagieux et ne pas l'être.* Réglez-vous en conséquence !!

Certains d'avoir, à l'aide de ce raisonnement, sauvés les populations du terrible fléau, les membres des Congrès, riant comme des bossus, donnèrent un grand dîner dans lequel on but à la santé de ceux qui moururent du choléra !!

Quelle consolation, quel soulagement pour l'humanité effrayée !

Le fameux professeur Semola p. c. déclare que les fumigations seraient des bouffonneries ridicules si elles n'étaient pas dangereuses.

Le professeur Selmi, au contraire, soutient que les fumigations détruisent les germes

cholériques, c'est-à-dire les microbes, les bacilles, les virgules, les mouches, moucherons, etc.

Le professeur Grassi, lui, conseille de rire des fumigations et de tout, même du choléra ????

Méfiez-vous des mouches, disait un autre professeur, l'ennemi est là.

Cela n'est pas, s'écriait un autre, l'ennemi c'est la peur ! Mort à la peur, vive les courageux !

Mais à qui donc croire mon Dieu, ces savants, ces professeurs ne sont-ils pas tous médecins ?

Et après tout, croire à quoi ? à un remède ? Non ! ces savants ne s'occupent pas de remèdes : ils s'occupent seulement de prévenir le mal.

Un remède ! un remède, demandent les peuples, contre cette épouvantable maladie.

Va-t-en voir s'ils viennent. Les Facultés médicales du monde ont quelqu'autre chose à faire que de s'occuper de ces charlataneries ! Elles ont à prononcer leurs beaux discours et à établir leurs longs diagnostics (car à quoi servent les remèdes sans diagnostics ?) sans savoir avec précision s'il s'agit de microbes, de virgules, de bacilles ou d'imbéciles, comment chercher et trouver un remède ? Mais vous, messieurs les médecins, ne vous êtes-vous pas encore aperçus que vos diagnostics, vos mots

grecs ou latins ne guérissent personne ? A quoi peut donc servir votre latin, si votre médecine ne sait pas guérir ?

RÉPONSE : *Principiis obsta sero medicina paratur*. Cela doit te suffire, ô peuple souverain ; voilà de quelle façon te traite la médecine légale, allopathique et la médecine de M. le docteur C. de Casal Monferrat.

Mais, Dieu merci, nous avons la Science Nouvelle qui te dit, sans dépenser des millions en Congrès, en dîners, en fumigations, en lazarets, etc., qui te dit simplement : Au premier symptôme mets dans ta bouche un grain de Scrofoloso Japon, qui coûte à peine 1 centime, et la maladie sera arrêtée. Les cas fulminants mêmes seront immédiatement enrayés.

En Chine, sur 90 cholériques traités par le Scrofoloso Japon, 90 ont été guéris, comme on a pu le lire sur les *Revues Electro-Homéopathiques* de Nice et de Bologne.

Mais lisez, lisez donc, si vous voulez apprendre à sauver la vie humaine.

Rocchetta, 19 Septembre 1884.

MATTEI.

## II

# L'Allopathie et l'Hydropisie

---

### Lettre chinoise

1re

Pékin, le 3 Janvier 1882.

C. A. — Je ne sais à quoi attribuer ton long silence. Depuis environ un an, une seule lettre de toi m'est parvenue le 8 Août 1881.

Peut-être arrive-t-il ici ce qui se passe à peu près chez vous en Italie. Ici, celui qui est tartare reçoit toujours avec sûreté ses lettres; celui qui n'est pas de leur paroisse, le plus souvent, ne les reçoit pas du tout. Que te dirais-je de ce peuple, de ses usages, de ses coutumes? Je ne saurais que te répéter ce que chaque jour tu peux lire sur les ouvrages parlant de la Chine et des Chinois.

Tout ici est nouveau pour nous. Tout y est divers, étrange, différent de ce qu'on voit et de ce que l'on fait chez nous. Religion, lois, arts, industries, hommes, animaux, plantes, tout y est différent, même l'eau qui est quelquefois verte comme une émeraude.

Cependant une seule chose m'a paru abso-

lument identique aux nôtres, c'est la médecine. Tu ne seras pas fâché, toi qui t'occupe de cette science, de connaître de quelle manière elle est pratiquée dans le plus céleste des Empires. Les médecins chinois ressemblent à s'y méprendre aux nôtres, non pas physiquement mais moralement, comme deux gouttes d'eau se ressemblent entre elles. Aucun d'eux, comme au temps où vivait Molière, ne prend le moindre souci de guérir les malades. Les *sapechs* seuls sont ce qui préoccupe le plus ces messieurs. Tu te demandes sans doute ce que veut dire le mot de sapech, n'est-ce pas ? Je vais en peu de mots te l'apprendre. Le sapech est à peu près la seule monnaie ayant cours ici. Fabriqué avec la crasse d'un métal quelconque, il est rond, mince et percé au milieu d'un trou carré dans lequel on passe une corde ou un fil de fer ; on en forme ainsi des chapelets qui en contiennent jusqu'à trois cents. On ne les compte pas ; on les mesure à brasse, demi-brasse et quart de brasse. Il faut environ 20 sapechs pour représenter à peu près la valeur d'un de nos sous.

Un déjeuner ordinaire, composé par exemple de vers secs, de chat sauvage, de pattes d'oiseaux, etc., coûte environ un quart de brasse de sapechs. Un dîner fin, dans lequel figure la traditionnelle soupe de nids de salanganes, d'œufs de pigeon à l'étuvée, de grenouilles fri-

cassées, un ragoût de nageoires de requin et autres friandises de ce genre, que l'on mange avec des petits bâtons d'ivoire, en les arrosant de Sei-Hing et du fameux Soya du Japon, se paye environ une brasse et demie de sapechs.

Ceci te donnera un aperçu de la monnaie chinoise. De sorte que si l'on a besoin de faire quelque dépense, on est obligé d'amener avec soi plusieurs samkaï (portefaix) pour porter la finance.

J'habite un faubourg de cette immense ville qui se nomme « Ciu-kut-ki ». Un des bonzes, qui remplit en même temps les fonctions de notaire, devint hydropique. Il fit appeler le docteur Ca-ca-caz, le meilleur médecin de l'endroit, et très renommé parce qu'il mutile tous ceux qui ont le malheur d'être affligés d'une infirmité.

Les médecins de ce pays (c'est là leur moindre défaut) se font tirer l'oreille quand il s'agit de visiter un malade pauvre, ils accourent au contraire si le malade est riche. Or, le notaire Ru-ug-er était riche, parce que, dit-on, il n'était pas un habitant de Cui-kut-ki qui n'ait été trompé par lui. Ca-ca-caz accourut, et entrant dans la chambre du malade avec toute la gravité d'un docte médecin, il posa sur son nez ses énormes lunettes, dont les lentilles étaient grosses comme des soucoupes à café, toussa, se moucha, et découvrant le notaire, le

tourne, le retourne en tous sens, et lui dit avec le plus grand sérieux : « *Vous êtes atteint d'une ascite.*

— Une assito, répète le notaire, tiens, je croyais être hydropique.

— Précisément, vous êtes hydropique par suite d'une maladie du foie.

— Que faut-il donc faire ? demanda le notaire.

— Une opération très simple, répondit Ca-ca-caz ; il faut, en vous perçant, enlever toute l'eau que contient votre corps : opération qui du reste ne vous fera pas beaucoup souffrir.

— Mais, reprit le notaire, après que vous m'aurez retiré toute l'eau, l'*assito* ne retournera-t-elle pas ? Voyons, docteur, n'avez-vous pas quelqu'autre meilleur remède ?

— Non, Monsieur. »

En Chine, la science médicale a si peu progressé qu'elle ne sait que percer le corps des hydropiques pour en extraire l'eau qu'il contient.

— Mais moi, docteur, je ne veux pas être percé, et puisque vous n'avez pas d'autres remèdes, laissez-moi tranquille. M'avez-vous compris ?

— Comme il vous plaira, répondit Ca-ca-caz. Seulement, je vous ferai remarquer que votre situation est très grave, et qu'en refusant mes services, vous me faites endosser une énorme responsabilité. Ecoutez, voulez-vous un conseil

d'ami ? Consultez autant pour vous que pour ma garantie personnelle, quelque grande célébrité médicale.

— Mais qui ? moi, je n'en connais aucune.

— Vous pourriez, par exemple, faire appeler le fameux, l'immortel Fu-ho-ho, mon compère, mandarin aux boutons blancs ! Sa consultation vous coûtera très cher, mais au moins vous aurez la consolation d'avoir été traité par un des plus grands et des plus savants médecins de l'Empire chinois.

— Quand il s'agit de ma santé, docteur, je ne regarde pas à la dépense, et je suis disposé à donner tout mon argent si vous réussissez à me guérir. Écrivez donc immédiatement au mandarin des boutons blancs pour qu'il vienne me visiter au plus tôt.

Le docteur Ca-ca-caz remit ses immenses lunettes et écrivit ce qui suit :

« Illustre Mandarin, collègue et compère. A Ciu-kut-ki, d'où je vous adresse ces lignes, vient de se produire un cas excessivement grave, que seules votre science et votre habileté peuvent guérir. Le notaire Ru-ug-er est atteint d'une ascite et ne veut pas être percé. Vous seul avec l'aide de vos puissants remèdes pouvez le sauver. Venez tout de suite. »

— C'est très bien, dit le notaire ; hâtez-vous de faire porter cette lettre à son adresse.

— Avant de me retirer, reprit Ca-ca-caz,

faites-moi délivrer une brasse de sapechs, une demi-brasse pour la responsabilité et l'autre demi-brasse pour le reste. Lorsque le grand docteur-mandarin arrivera, je m'empresserai d'accourir.

Et sur ce, notre CA-CA-CAZ se retire.

La demeure de l'illustre mandarin étant très éloignée, il s'ensuivit que celui-ci mit quelques heures avant d'arriver chez le notaire, qui, se sentant de plus en plus malade, envoya de nouveau dire à CA-CA-CAZ de venir le secourir. CA-CA-CAZ se fit beaucoup prier pour retourner, allégeant qu'un autre médecin ayant été appelé auprès de RU-UG-ER, il était dégagé de toute responsabilité. Cependant il consentit à revenir moyennant deux brasses de sapechs. A peine était-il entré dans la maison du moribond, que FU-HO-HO fit son apparition. Mollement étendu dans un palanquin, il était porté et suivi par plusieurs somkaï, ceint chacun d'une épée à poignée allégorique et tenant en main un écran sur la soie duquel étaient peintes diverses figures.

— Ah ! grand médecin, s'écria le notaire dès qu'il aperçut FU-HO-HO, venez, venez sauveur de l'humanité souffrante, venez au secours d'un pauvre diable qui étouffe. Vous seul, homme le plus grand, le plus illustre de toute la Chine et du monde entier, pouvez me sauver.

— Très bien, à merveille, mon cher notaire,

nous n'avons pas du temps à perdre et je vais mettre en pratique tout mon savoir.

— Regardez d'abord cet écran sur lequel est peint un dragon. Le voyez-vous ?

— Oui, je vois.

— Bien, poursuivit Fu-ho-ho. La science nous démontre qu'un homme qui voit, n'a pas perdu la vue. Ce dragon signifie que je suis médecin Impérial, un des vingt chefs et docteurs de toutes les Facultés de l'empire, mandarin aux boutons blancs et si besoin est, aux boutons bleus. J'ai droit de vie et de mort sur trois cent millions d'habitants, y compris les bonzes. Cela signifie encore que lorsque je franchis le seuil de la porte d'un malade, j'ai le droit de réclamer dix brasses de sapechs.

Et maintenant comment vous sentez-vous, cher notaire ?

— Je ne puis plus respirer, j'étouffe, grand médecin.

— Très bien. Regardez cet autre écran. Y voyez-vous ce dragon sans pieds ?

— Je le vois, répondit avec peine Ru-ug-er.

— Ce dragon sans pieds indique que je puis vaincre, c'est-à-dire, couper les jambes aux maladies les plus cruelles. Le voyez-vous, notaire, le voyez-vous ?

Le pauvre notaire, moitié suffoqué, répondit d'une voix éteinte :

— Oui, je le vois.

— Parfait, s'écria Fu-ho-ho triomphant, vous devez maintenant vous sentir beaucoup mieux?

— De plus en plus mal, illustre médecin, je respire à grand peine.

— Regardez alors avec la plus grande attention ce nouvel écran, et dites-moi ce qu'il représente.

— Un âne, grand docteur un âne, répondit le pauvre notaire.

— A merveille. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir; je suis persuadé que vous devez beaucoup mieux vous porter, n'est-ce pas ?

— Non docteur..... mal..... mal, très mal..... je me meurs.

— Dans ce cas, dit Fu-ho-ho avec gravité, dans ce cas je fais usage et j'invoque mon irresponsabilité. Après avoir reconnu que tout secours de notre art devient inutile, après avoir constaté que les plus puissants arguments de la science médicale ne donnent aucun bon résultat, et que le dragon avec pieds me laisse toute la faculté d'agir contre le dragon sans pieds, en vertu de la suprême autorité qui m'a été conférée par l'Empereur pour ce qui concerne la vie des Chinois, je vous ordonne à vous, docteur Ca-ca-caz, habitant Cui-kut-ki, faubourg de Pékin, de percer le notaire Ru-ug-er, vous déclarant d'avance irresponsable des suites de l'opération.

— Pardonnez, ô grand Fu-ho-ho, pardonnez à l'humble Ca-ca-caz la liberté grande de vous faire observer qu'il est une chose des plus importantes qui vous a échappée, et qui cependant est rigoureusement prescrite par les règlements de notre science. Avant de percer une *ascite*, les plus grandes autorités médicales prescrivent qu'on doit placer sous les yeux d'un hydropique, même s'il est aveugle, l'écran sur lequel est peint un foie de porc.

— Hélas! hélas! s'écria Fu-ho-ho, quelle faute allais-je commettre. Les grands hommes eux-mêmes ne sont pas exempts d'erreur. Vite, vite, docteur Ca-ca-caz, faites avancer l'écran au foie de cochon. Que penserez-vous de moi, cher notaire, que direz-vous de ma faute?

— Je dirai que vous vous moquez de moi, que vous me volez et me tuez; que la malédiction de Dieu tombe sur votre tête, dit le notaire dans un suprême effort, et..... il expira.

Fu-ho-ho et Ca-ca-caz, surpris et indignés à la fois, se regardèrent, puis, éclatant d'un fou rire, s'enfuirent chargés de sapechs.

Voilà comment agissent ceux qui ont pour mission de soigner les Chinois. Dans ma prochaine lettre, je te ferai connaître de quelle façon procèdent ceux qui vident la bourse de ce peuple.

# III

# CHARLATANS ET SAVANTS

**Comédie de MOLIÈRE**

---

## SCÈNE PREMIÈRE

SGANARELLE ET LISETTE

LISETTE. — Que voulez-vous donc faire, Monsieur, de quatre médecins ? N'est-ce pas assez d'un pour tuer une personne ?

SGANARELLE. — Taisez-vous. Quatre conseils valent mieux qu'un.

LISETTE. — Est-ce que votre fille ne peut pas bien mourir sans le secours de ces messieurs-là ?

SGANARELLE. — Est-ce que les médecins font mourir ?

LISETTE. — Sans doute; et j'ai connu un homme qui prouvait par de bonnes raisons, qu'il ne faut jamais dire : une telle personne est morte d'une fièvre et d'une fluxion sur la poitrine; mais elle est morte de quatre médecins et de deux apothicaires.

SGANARELLE. — Chut ! n'offensez pas ces messieurs-là.

LISETTE. — Ma foi, Monsieur, notre chat est réchappé depuis peu d'un saut qu'il fit du haut de la maison dans la rue, et il fut trois jours sans manger et sans pouvoir remuer ni pied ni patte ; mais il est bien heureux de ce qu'il n'y a point de chats médecins, car ses affaires étaient faites, et ils n'auraient pas manqué de le purger et de le saigner.

SGANARELLE. — Voulez-vous vous taire ? vous dis-je. Mais voyez quelle impertinence ! Les voici. *(Entrent les médecins.)*

LISETTE. — Prenez garde, vous allez être bien édifié. Ils vous diront en latin que votre fille est malade.

## SCÈNE II

MM. TOMÈS, DESFONANDRÈS, MACROTON, BAHIS, SGANARELLE ET LISETTE

SGANARELLE. — Eh bien, Messieurs ?

M. TOMÈS. — Nous avons vu suffisamment la malade, et sans doute qu'il y a beaucoup d'impuretés en elle.

SGANARELLE. — Ma fille est impure !

M. TOMÈS. — Je veux dire qu'il y a beaucoup d'impuretés dans son corps, quantité d'humeurs corrompues.

SGANARELLE. — Ah ! je vous entends.

M. TOMÈS. — Mais... nous allons consulter ensemble.

SGANARELLE (*à Lisette*). — Allons, faites donner des sièges.

LISETTE (*à M. Tomès*). — Ah! Monsieur, vous en êtes?

SGANARELLE (*à Lisette*). — De quoi donc connaissez-vous monsieur?

LISETTE. — De l'avoir vu l'autre jour chez la bonne amie de madame votre nièce.

M. TOMÈS — Comment se porte son cocher?

LISETTE. — Fort bien. Il est mort.

M. TOMÈS. — Mort?

LISETTE. — Oui.

M. TOMÈS. — Cela ne se peut.

LISETTE. — Je ne sais pas si cela se peut; mais je sais bien que cela est.

M. TOMÈS. — Il ne peut pas être mort, vous dis-je.

LISETTE. — Et moi je vous dis qu'il est mort et enterré.

M. TOMÈS. — Vous vous trompez.

LISETTE. — Je l'ai vu.

M. TOMÈS. — Cela est impossible. Hippocrate dit que ces sortes de maladies ne se terminent qu'au quatorze ou au vingt et un; et il n'y a que six jours qu'il est tombé malade.

LISETTE. — Hippocrate dira ce qu'il lui plaira; mais le cocher est mort.

SGANARELLE. — Paix! discoureuse. Allons. sortons d'ici. Messieurs, je vous supplie de consulter de la bonne manière. Quoique ce ne

soit pas la coutume de payer auparavant, toutefois, de peur que je ne l'oublie, et afin que ce soit une affaire faite, voici... (*Il leur donne de l'argent, et chacun en le recevant fait un geste différent.*)

## SCÈNE III

MM. DESFONANDRÈS, TOMÈS, MACROTON, BAHIS

*(Ils s'asseyent, toussent et se mouchent.)*

M. DESFONANDRÈS. — Paris est étrangement grand, et il faut faire de longs trajets quand la pratique donne un peu.

M. TOMÈS.— Il faut avouer que j'ai une mule admirable pour cela, et qu'on a peine à croire le chemin que je lui fais faire tous les jours.

M. DESFONANDRÈS. — J'ai un cheval merveilleux, et c'est un animal infatigable.

M. TOMÈS. — Savez-vous le chemin que ma mule a fait aujourd'hui? J'ai été, premièrement, tout contre l'Arsenal; de l'Arsenal, au bout du faubourg Saint-Germain; du faubourg Saint-Germain, au fond du Marais; du fond du Marais, à la porte Saint-Honoré; de la porte Saint-Honoré, au faubourg Saint-Jacques; du faubourg Saint-Jacques, à la porte de Richelieu; de la porte de Richelieu, ici; et d'ici je dois encore aller à la place Royale.

M. DESFONANDRÈS. — Mon cheval a fait tout

cela aujourd'hui ; et de plus j'ai été à Rueil voir un malade.

M. Tomès. — Mais, à propos, quel parti prenez-vous dans la querelle des deux médecins Théophraste et Artémius? car c'est une affaire qui partage tout notre corps.

M. Desfonandrès. — Moi je suis pour Artémius.

M. Tomès. — Et moi aussi. Ce n'est pas que son avis, comme on a vu, n'ait tué le malade, et que celui de Théophraste ne fût beaucoup meilleur assurément; mais enfin, il a tort dans les circonstances, et il ne devait pas être d'un autre avis que son ancien. Qu'en dites-vous?

M. Desfonandrès. — Sans doute. Il faut toujours garder des formalités, quoi qu'il puisse arriver.

M. Tomès. — Pour moi, j'y suis sévère en diable, à moins que ce ne soit entre amis ; et l'on nous assembla, un jour, trois de nous autres, avec un médecin de dehors, pour une consultation, où j'arrêtai toute l'affaire, et ne voulus point endurer qu'on opinât, si les choses n'allaient dans l'ordre. Les gens de la maison faisaient ce qu'ils pouvaient, et la maladie pressait; mais je n'en voulus point démordre, et le malade mourut bravement pendant cette consultation.

M. Desfonandrès. — C'est fort bien fait d'ap-

prendre aux gens à vivre, et de leur montrer leur bec jaune.

M. Tomès. — Un homme mort n'est qu'un homme mort, et ne fait point de conséquence; mais une formalité négligée porte un notable préjudice à tout le corps des médecins.

## SCÈNE IV

SGANARELLE, MM. TOMÈS, DESFONANDRÈS MACROTON, BAHIS.

Sganarelle. — Messieurs, l'oppression de ma fille augmente; je vous prie de me dire vite ce que vous avez résolu.

M. Tomès (*à M. Desfonandrès*). — Allons, Monsieur.

M. Desfonandrès. — Non, Monsieur; parlez, s'il vous plaît.

M. Tomès. — Vous vous moquez.

M. Desfonandrès. — Je ne parlerai pas le premier.

M. Tomès. — Monsieur.....

M. Desfonandrès. — Monsieur.....

Sganarelle. — Hé! de grâce, Messieurs, laissez toutes ces cérémonies et songez que les choses pressent.

*(Ils parlent tous quatre à la fois.)*

M. Tomès. — La maladie de votre fille.....

M. Desfonandrès. — L'avis de tous ces Messieurs, tous ensemble.....

M. Macroton. — A-près a-voir bien consul-té...

M. Bahis. — Pour raisonner...

Sganarelle. — Hé ! Messieurs, parlez l'un après l'autre, de grâce.

M. Tomès. — Monsieur, nous avons raisonné sur la maladie de votre fille ; et mon avis, à moi, est que cela procède d'une grande chaleur de sang : ainsi je conclus à la saigner le plus tôt que vous pourrez.

M. Desfonandrès. — Et moi, je dis que sa maladie est une pourriture d'humeurs causée par une trop grande réplétion ; ainsi je conclus à lui donner de l'émétique.

M. Tomès. — Je soutiens que l'émétique la tuera.

M. Desfonandrès. — Et moi que la saignée la fera mourir.

M. Tomès. — C'est bien à vous de faire l'habile homme !

M. Desfonandrès. — Oui, c'est à moi ; et je vous prêterai le collet en tout genre d'érudition.

M. Tomès. — Souvenez-vous de l'homme que vous fîtes crever ces jours passés.

M. Desfonandrès. — Souvenez-vous de la dame que vous avez envoyée dans l'autre monde il y a trois jours.

M. Tomès (*à Sganarelle*). — Je vous ai dit mon avis.

M. Desfonandrès (*à Sganarelle*). — Je vous ai dit ma pensée.

M. Tomès. — Si vous ne faites saigner, tout à l'heure, votre fille, c'est une personne morte. (*Il sort.*)

M. Desfonandrès. — Si vous la faites saigner, elle ne sera pas en vie dans un quart d'heure. (*Il sort.*)

## SCÈNE V

SGANARELLE, MM. MACROTON et BAHIS

Sganarelle. — A qui croire des deux ? et quelle résolution prendre sur des avis si opposés ? Messieurs, je vous conjure de déterminer mon esprit et de me dire, sans passion, ce que vous croyez le plus propre à soulager ma fille.

M. Macroton (*parlant très lentement*). — Mon-si-eur, dans ces ma-ti-è-res-là, il faut pro-cé-der a-vec que cir-cons-pec-ti-on, et ne ri-en fai-re, com-me on dit, à la vo-lé-e, d'autant que les fau-tes qu'on y peut fai-re, sont, se-lon no-tre maî-tre Hip-po-cra-te, d'u-ne dange-reu-se con-sé-quen-ce.

M Bahis (*bredouillant*). — Il est vrai, il faut bien prendre garde à ce qu'on fait ; car ce ne sont point ici des jeux d'enfants ; et quand on a failli il n'est pas aisé de réparer le manquement et de rétablir ce qu'on a gâté. « *Experi-*

*mentum periculosum* ». C'est pourquoi, il s'agit de raisonner auparavant comme il faut, de peser mûrement les choses, de regarder le tempérament des gens, d'examiner les causes de la maladie et de voir les remèdes qu'on doit y apporter.

SGANARELLE (*à part*). — L'un va en tortue et l'autre court la poste.

M. MACROTON. — Or, Mon-si-eur, pour ve-nir au fait, je trou-ve que vo-tre fil-le a u-ne ma-la-die chro-ni-que, et qu'el-le peut pé-ri-cli-ter, si on ne lui don-ne du se-cours, d'au-tant que les symp-tô-mes qu'el-le a sont in-di-ca-tifs d'u-ne va-peur fu-li-gi-neu-se et mor-di-can-te qui lui pi-co-te les mem-bra-nes du cer-veau.

Or, cet-te va-peur, que nous nom-mons en grec *at-mos*, est caú-sée par des hu-meurs pu-tri-des, te-na-ces, con-glu-ti-neu-ses, qui sont con-te-nues dans le bas ven-tre.

M. BAHIS. — Et comme ces humeurs ont été là engendrées par une longue succession de temps, elles s'y sont recuites, et ont acquis cette malignité qui fume vers la région du cerveau.

M. MACROTON. — Si bien donc que, pour ti-rer, dé-ta-cher, ar-ra-cher, ex-pul-ser, é-va-cu-er les-di-tes hu-meurs, il fau-dra u-ne pur-ga-ti-on vi-gou-reu-se. Mais au pré-a-la-ble, je trou-ve à pro-pos, et il n'y a pas d'in-con-vé-ni-ent, d'u-ser de pe-tits re-mè-des a-no-

dins, c'est-à-di-re, de pe-tits la-ve-ments é-mol-li-ents et dé-ter-sifs, de ju-leps et de si-rops ra-frai-chis-sants qu'on mê-le-ra dans sa ti-sa-ne.

M. Bahis. — Après, nous en viendrons à la purgation et à la saignée, que nous réitérerons s'il en est besoin.

M. Macroton. — Ce n'est pas qu'a-vec tout ce-la vo tre fil-le ne puis-se mou-rir ; mais au moins vous au-rez fait quel-que chose, et vous au-rez la con-so-la-ti-on qu'el-le se-ra mor-te dans les for-mes.

M, Bahis. — Il vaut mieux mourir selon les règles que de réchapper contre les règles.

M. Macroton. — Nous vous disons sin-cè-re-ment no-tre pensée.

M. Bahis. — Et nous avons parlé comme nous parlerions à notre propre frère.

Sganarelle (*A M. Macroton en allongeant ses mots*). — Je vous rends très-hum-bles grâ-ces. (*A. M. Bahis en bredouillant.*) Et vous suis infiniment obligé de la peine que vous avez prise.

## SCÈNE VI

SGANARELLE

Sganarelle. — Me voilà justement un peu plus incertain que je n'étais auparavant.

## SCÈNE VII

MM. FILERIN, TOMÈS ET DESFONANDRÈS

M. FILERIN. — N'avez-vous point de honte, Messieurs, de montrer si peu de prudence, pour des gens de votre âge, et de vous être querellés comme de jeunes étourdis ? Ne voyez-vous pas bien quel tort ces sortes de querelles nous font parmi le monde ? Et n'est-ce pas assez que les savants voient les contrariétés et les dissensions qui sont entre nos auteurs et nos anciens maitres, sans découvrir encore au peuple, par nos débats et nos querelles, la forfanterie de notre art ! Pour moi je ne comprends rien du tout à cette méchante politique de quelques-uns de nos gens ; et il faut confesser que toutes ces contestations nous ont décriés depuis peu d'une étrange manière, et que, si nous n'y prenons garde, nous allons nous ruiner nous-mêmes. Je n'en parle pas pour mon intérêt, car, Dieu merci, j'ai déjà établi mes petites affaires. Qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il grêle, ceux qui sont morts sont morts et j'ai de quoi me passer des vivants ; mais enfin toutes ces disputes ne valent rien pour la médecine. Puisque le ciel nous fait la grâce que, depuis tant de siècles, on demeure infatué de nous, ne désabusons point les hommes avec nos cabales extravagantes et profitons de leurs

sottises le plus doucement que nous pourrons. Nous ne sommes pas les seuls, comme vous savez, qui tâchons à nous prévaloir de la faiblesse humaine. C'est là que va l'étude de la plupart du monde, et chacun s'efforce de prendre les hommes par leur faible, pour en tirer quelque profit. Les flatteurs, par exemple, cherchent à profiter de l'amour que les hommes ont pour les louanges, en leur donnant tout le vain encens qu'ils souhaitent, et c'est un art où l'on fait, comme on voit, des fortunes considérables. Les alchimistes tâchent à profiter de la passion que l'on a pour les richesses, en promettant des montagnes d'or à ceux qui les écoutent; et les diseurs d'horoscopes, par leurs prédictions trompeuses, profitent de la vanité et de l'ambition des crédules esprits. Mais le plus grand faible des hommes, c'est l'amour qu'ils ont pour la vie; et nous en profitons, nous autres, par notre pompeux galimatias et savons prendre nos avantages de cette vénération que la peur de mourir leur donne pour notre métier. Conservons-nous donc dans le degré d'estime où leur faiblesse nous a mis, et soyons de concert auprès des malades pour nous attribuer les heureux succès de la maladie, et rejeter sur la nature toutes les bévues de notre art. N'allons point, dis-je, détruire sottement les heureuses préventions

d'une erreur qui donne du pain à tant de personnes, et, de l'argent de ceux que nous mettons en terre, nous fait élever de tous côtés de si beaux héritages.

M. Tomès. — Vous avez raison en tout ce que vous dites ; mais ce sont chaleurs de sang, dont parfois on n'est pas le maître.

M. Filerin. — Allons donc, Messieurs, mettez bas toute rancune et faisons ici votre accommodement.

M. Desfonandrès. — J'y consens. Qu'il me passe mon émétique pour la malade et je lui passerai tout ce qu'il voudra pour le premier malade dont il sera question.

M. Filerin. — On ne peut pas mieux dire ; et voilà se mettre à la raison.

M. Desfonandrès. — Cela est fait.

M. Filerin. — Touchez donc là. Adieu. Une autre fois montrez plus de prudence.

## SCÈNE VIII

MM. TOMÈS, DESFONANDRÈS ET LISETTE

Lisette. — Quoi ! Messieurs, vous voilà, et vous ne songez pas à réparer le tort qu'on vient de faire à la médecine !

M. Tomès. — Comment, qu'est-ce ?

Lisette.— Un insolent, qui a eu l'effronterie d'entreprendre sur votre métier, et qui, sans votre ordonnance, vient de tuer un homme

d'un grand coup d'épée au travers du corps.

M. Tomès.— Ecoutez, vous faites la railleuse, mais vous passerez par nos mains quelque jour.

Lisette.— Je vous permets de me tuer lorsque j'aurai recours à vous.

---

IV

## A Son Altesse le Prince de Bismarck

*Fervent adepte de l'Electro-Homéopathie*

---

Le traitement qu'on fit suivre au comte de Chambord et sa mort qui en fut la conséquence, seront une honte éternelle pour l'allopathie et, espérons-le, lui auront porté le dernier coup.

Pendant vingt jours, les médecins qui approchaient le comte, ne connaissant pas le genre de maladie dont il était attaqué, ne purent établir un diagnostic d'après les symptômes et par ce fait, lui faire suivre le traitement qui lui convenait. Réduit à la dernière extrémité, ou pour mieux dire, le prince mort, on s'apperçu alors qu'il avait un squirre au pylore.

Oh ! grands savants en médecine. Oh ! honnêtes gens !

Vous semblez ne pas vous douter que tout

le monde sait depuis vingt ans, que le squirre se guérit ? et cela se sait par les nombreuses publications faites non pas par des cordonniers, ni par des menuisiers, mais par des médecins allopathes d'une grande valeur tels que : le professeur Pascucci, membre de toutes les Académies de Médecine d'Italie, qui publia ces guérisons en 1869 ; par le docteur Coli, en 1867 ; par le docteur Conti, en 1870 ; par les docteurs Regald de Genève, Rubini de Naples, Cricca de Smyrne, Forbes et Acwort de Londres, par la *Revue Electro-Homéopathique* de Genève, par les docteurs Lutze et Cœten de Leipzig, Artung de Vienne, Batcheleur, membre de l'Académie de Médecine et de pharmacie de Londres, par le docteur Noë de Walker, le docteur Sourville et de cent autres docteurs italiens et étrangers dont la renommée n'est plus à faire.

Quand donc les gouvernements se décideront-ils à interdire l'emploi des palliatifs. dont les médecins et les pharmaciens eux-mêmes déclarent l'impuissance ?

Vingt ans de cures merveilleuses obtenues avec l'Electro-Homéopathie, ne suffiront-ils pas à faire cesser ces homicides savamment accomplis au nom d'une science morte depuis longtemps et de laquelle, comme Molière, rira chaque homme de bon sens ?

Pourquoi n'infligerait-on pas une punition

à ceux qui, en matière de médecine, pêchent par ignorance, vraie ou feinte, comme cela fut fait en Angleterre (1) à un docteur qui, lui, ne pêchait que par présomption ?

---

(1) On lisait dans plusieurs journaux anglais du 21 Décembre 1874 : « Le docteur Darvey ayant été appelé dernièrement à faire une opération à Mme Simpson, de Londres, et ayant eu le malheur, au lieu de la guérir, d'aggraver son état, fut condamné par le Tribunal de Londres, à payer à M. Simpson, pour dommages-intérêts, la somme de cinq cent livres sterling. »

## UN CHIRURGIEN JUGÉ

On raconte qu'une dame de Milan, Mme Corsi, mourut des suites d'une opération que lui avait faite le commandeur Bottini, professeur à l'Université de Pavie, l'un des plus adroits et des plus savants chirurgien d'Italie.

Cette mort, et la cause qui la détermina, firent un bruit tel, que l'autorité judiciaire fit désensevelir le cadavre de cette dame et donna l'ordre à plusieurs médecins d'en faire l'autopsie.

Nous lisons maintenant dans le « *Corriere della Sera* » journal de Milan :

« On dit que le Procureur du Roi vient de déclarer le professeur Bottini coupable d'homicide involontaire sur la personne de Mme Corsi, décédée des suites d'une opération que ce docteur lui a faite. »

Dieu soit loué, on commence à comprendre.

---

# Principes généraux

---

L'Électro - Homéopathie n'est nullement palliative comme toutes les médecines qui se sont succédées jusqu'à nos jours. Elle agit au contraire sur le sang et sur l'organisme. Et pour donner une idée vulgaire de son action, on peut la comparer à l'action des aliments sur les personnes qui ont faim. En effet, plus on mange et moins on a faim : de même, chez un malade, le mal diminuera en raison directe de l'emploi des remèdes ; par conséquent, la guérison sera plus ou moins prompte, selon que le sang sera plus ou moins vicié.

Sous l'influence des remèdes électro-homéopathiques, les symptômes ou indices du mal disparaîtront pour ne plus se montrer, car la cure, par ces spécifiques, est radicale et non superficielle, les effets disparaissant avec la cause.

L'emploi de ces remèdes est des plus simple. Le corps vit de sang et de lymphe, agents qui, mêlés ensemble de différentes façons, donnent des formes diverses aux différentes parties de l'organisme humain. La viciation de la lymphe engendre toutes les maladies

lymphatiques ; la viciation du sang engendre les maladies angioitiques.

Dans les maladies graves, on constate l'altération simultanée de la lymphe et du sang. Ces altérations se reconnaîtront aisément à des symptômes extérieurs ; et même on peut dire que généralement le malade est le meilleur médecin du monde. Sans doute il ne dira pas : « Ma maladie est un leucôme, plutôt qu'un sarcôme, un etmoplasme plutôt qu'un éthéroplasme » ; mais il saura que son mal est un cancer. Il ne se dira pas atteint d'une congestion cérébrale ; il n'avouera pas un vice de circulation, mais il saura que le sang lui monte à la tête, et qu'un coup d'apoplexie est à craindre.

Quelle que soit la maladie et la forme sous laquelle elle se manifeste, elle ne peut avoir son origine que dans la lymphe, dans le sang, ou dans l'altération simultanée des deux systèmes.

Si donc on admet que le moyen de soigner et de reconstituer la lymphe et le sang est trouvé, c'est dire que l'on a mis la main sur la vraie Médecine, la médecine des remèdes radicaux, possédant seule les moyens de guérir, puisque la science officielle et les allopathes appellent aujourd'hui même leurs remèdes de simples palliatifs, des remèdes qui simulent la guérison, mais ne guérissent point.

# REMÈDES CONSTITUTIONNELS

## Antiscrofuleux

1° *Scrofuleux 1.* — Toujours efficace et d'un excellent effet, puisque le dernier reste des anciennes lèpres et des maladies importées, la psore, circule dans tous les corps. Il possède en outre une action spécialement efficace sur la pellagre, goutte, gale, teigne, rachitis, carie, atrophie, éléphantiasis, obésité morbide, maigreur excessive, ophtalmie, surdité, semi-ankylose, ataxie, convulsions (si la lymphe en est la cause), asthme (cancéreux), névralgies, sciatique (si la lymphe en est la cause), nymphomanie, exostose, staphylômes, cataractes, ganglions, polypes, etc.

2° *Scrofuleux 2* (Japon). — Spécialité contre le choléra

3° *Scrofuleux 3.* — Jadis remède nouveau, qui a une action puissante sur le sang. Très efficace, employé à l'usage externe pour onctions, bains et compresses.

4° *Scrofuleux 4* (nouveau) Gino.—Spécialité : nerfs, usage intus et extra.

5° *Scrofuleux 5* (Dom-Dom). — A également de l'action sur le sang. (Ce nouveau remède

ne se vend pas ; on le donne gratuitement, de crainte que MM. Don Giordan et Cie ne le perfectionnent avec leurs fermentations.)

6° *Scrofuleux 6.* — Spécialité contre les plaies.

7° *Scrofuleux* 7 (Marina). — Remède spécial pour les maladies d'yeux, staphylômes, cataractes, ophtalmies, etc. (Ce nouveau remède ne se vend pas ; on le donne gratuitement pour éviter que MM. Don Giordan et le Dr Landry et Cie ne le perfectionnent avec leurs fermentations.)

8° *Scrofuleux 8* (nouveau) Lento. — A une action élective sur la pierre, les calculs de tout genre et la gravelle.

9° *Scrofuleux 9* (nouveau) Lampedusa. — Guérit le scorbut.

10° *Scrofuleux 10* (nouveau). — Réunion de dix scrofuleux ensemble.

## Anticancéreux

1° *Cancéreux 1.* — Ce remède doit toujours être employé à la deuxième dilution, au commencement d'un traitement. Guérit les squirres, les cancers, les tumeurs froides, les glandes, polypes, ovarites, et toutes les altérations de la matrice, descentes, déplacements, douleurs et flueurs blanches. Il est surtout d'une grande efficacité pour les accouchements difficiles et anormaux ; un seul grain de ce remède dans

un verre d'eau, bu à cuillerées, facilite d'une façon étonnante et accélère l'accouchement, etc.

2° *Cancéreux 2* Lenzio. — A une action spéciale contre l'hydropisie, si une altération de la lymphe ou du système glandulaire en est la cause.

3° *Cancéreux 3* Lord. — Spécialité contre les fibromes. Une grande dame d'Orient détruisit, dans trois mois, avec ce remède, deux tumeurs fibreuses au ventre.

4° *Cancéreux 4* Lady. — Produit de grands effets sur les plaies cancéreuses (usage intus et extra).

5° *Cancéreux 5* Dom-fin. — Bu par petites cuillerées et souvent, il est souverain contre la diphthérie. (Ce nouveau remède ne se vend pas ; on le donne gratuitement pour éviter que MM. Don Giordan et Landry et Cie ne le perfectionnent avec leurs fermentations.)

6° *Cancéreux 6* Gin-Gin-Gin. — Excellent Anticancéreux.

7° *Cancéreux* 7 (T. B.). — Spécialité pour les rétentions d'urine.

8° *Cancéreux 10.* — Composé de dix Cancéreux unis.

## Antiangioïtiques

1° *Angioïtique 1.* — Spécialité contre la paralysie (si elle est sanguine).

2° *Angioïtique 2.* — Souverain pour les hémorroïdes.

3° *Angioïtique 3.* — Agit sur l'ensemble du système circulatoire, et principalement sur les maladies provenant d'une altération du sang.

4° *Angioïtique 4.* — Héroïque contre les maladies causées par un vice de circulation du sang et la stérilité. (Remède nouveau qui se donne, mais qui n'est pas mis en vente pour que MM. Don Giordan et Cie ne le perfectionnent pas avec leurs fermentations.)

## Fébrifuges

1° *Fébrifuge 1.* — Remède contre toute espèce de fièvre.

2° *Fébrifuge 2.* — Très efficace, employé à l'extérieur en onctions aux hypocondres pour la fièvre et pour toutes les affections périodiques.

3° *Fébrifuge 3* (nouveau). — Spécial contre les fièvres tierces, quartes.

L'Antiscrofuleux Japon est aussi un grand Fébrifuge.

## Pectoraux

1° *Pectoral 1.* — Spécialité des bronches.

2° *Pectoral 2.* — Spécialité. Tubercules et excavations pulmonaires.

3° } *Pectoral 3, 4.* — Ces remèdes s'emploient
4° } avec succès dans tous genres de catarrhes.

## Venereo

*Antivenereo.* — Combat victorieusement les maladies syphilitiques (si elles n'ont pas dégénéré en cancer) et leurs conséquences. Prévient le mal en en prenant un grain à sec toutes les demi-heures.

## Vermifuges

Il y a trois vermifuges. Ces spécifiques combattent et tuent tous les vers, quels qu'ils soient, tels que : ascarides, lombricoïdes, ténias, vers intestinaux, y compris le tricocéphale Ces remèdes se donnent généralement à la deuxième dilution ; mais si les vers se montrent rebelles, on peut en prendre jusqu'à 40 ou 50 globules dans un verre d'eau en une seule fois.

L'Electricité Jaune, bue à gouttes, est héroïque contre les vers. C'est là le 3me Vermifuge.

Tous ces remèdes en général s'administrent, dès le début de la maladie, à la deuxième dilution.

## Séries des Remèdes

L'expérience ayant démontré que la différence des organismes exige la différence des remèdes (car tel spécifique dont on aura constaté les excellents effets sur un malade, n'opérera pas sur un autre, bien qu'atteint de la

même maladie), on a compris qu'il en fallait un pour chaque tempérament. Ainsi, par exemple, si l'Antiscrofuleux 1 ne donne pas de bons résultats, il faut se servir du numéro 2, 3, 5 et 6 si vous avez en vain épuisé la série.

## Manière de se soigner

Il faudra toujours commencer la cure par le n° 1 de la série des Antilymphatiques, et par le n° 3 des Antiangioitiques : l'expérience nous a démontré que ce sont généralement ceux qui sont les plus efficaces. On les prendra toujours à la deuxième dilution.

Quand on ne constate pas un résultat satisfaisant, cela veut dire que le remède ou la dose ne conviennent en aucune façon à la maladie que l'on traite. Il faudra recourir alors à un autre numéro de la série : ainsi l'on emploiera, par exemple, l'Antiscrofuleux 2 à la place de l'Antiscrofuleux 1 et le n° 3 au lieu du n° 2, et ainsi de suite jusqu'au n° 6.

Si, par hasard, on se servait d'un remède tout autre que celui que demande la maladie, nulle complication n'est à craindre On ne risque qu'un peu de temps et quelques globules.

D'après Hahnemann, la psore étant répandue partout dans l'organisme, les maladies, dès leur début, peuvent être soignées à l'aide de l'Antiscrofuleux.

L'action des remèdes est électrique, comme

il est aisé de le constater quand on traite une colique, un évanouissement, l'ébriété, la tendance à la paralysie, etc , les symptômes disparaissent dès que le remède est pris.

Comme il a été déjà dit, on obtient des résultats splendides en administrant les remèdes par petites doses prises chaque minute.

## REMÈDES LIQUIDES

*Electricités Rouge, Jaune, Verte, Blanche, Bleue.*

Les liquides, appliqués à l'endroit où un nerf se rapproche le plus de l'épiderme, font disparaître, ou pour le moins, atténuent la douleur ressentie, pourvu que cette douleur ne soit pas la conséquence d'une altération du système sanguin ou du système lymphatique. Bien que l'action des Electricités soit toujours bienfaisante, il sera bon, toutefois, de traiter la maladie par une cure interne, à l'aide des remèdes qu'elle requiert, si l'on désire réellement une guérison rapide et complète.

1° *Eau rouge, douée de propriétés électriques (par abréviation* **Electricité Rouge***), avec action positive* (1).

---

(1) Nul n'ignore qu'il existe dans la nature deux électricités, l'une positive et l'autre négative. Il en est de même chez l'homme. Une douleur quelconque est l'indice certain que l'une des électricités est surabondante : il faut alors établir l'équilibre et amener, comme dirait un savant, l'état neutre.

Cette eau convient surtout aux tempéraments lymphatiques : on l'emploie pour combattre les affections de l'estomac ou du ventre, les douleurs nerveuses, les sciatiques. Appliquée tout autour de l'arcade orbitaire elle fortifie la vue.

2° *Eau jaune, avec propriété électrique* (par abréviation **Electricité Jaune**), avec action négative.

Elle est toujours efficace contre toute maladie qui aura résisté aux autres liquides.

C'est elle, dirons-nous, qui est le pôle négatif de l'Electricité Rouge, dont elle neutralise l'action, si les effets sont trop prompts. On s'en sert avec succès pour arrêter un excès de vitalité. C'est un vermifuge puissant. Les Electricités Jaune et Rouge alternées abrègent la convalescence.

3° *Eau blanche douée de propriétés électriques* (par abréviation **Electricité Blanche**), neutre, utile pour les maux de tête ; elle s'emploie spécialement contre les affections du bas-ventre ; elle convient à tous les tempéraments.

4° *Eau bleue douée de propriétés électriques* (par abréviation **Electricité Bleue** ou **Angioitique**), avec action positive.

C'est la sauvegarde des vaisseaux sanguins ; elle agit sur les varices, arrête les hémorragies et combat toutes les maladies du sang. Cin-

quante gouttes préviendront inévitablement les suites d'un coup d'apoplexie.

5° *Eau verte douée de propriétés électriques* (par abréviation **Electricité Verte**), avec action négative.

A l'aide de cette eau, une plaie sera vite cicatrisée ; elle fait disparaître les douleurs des articulations et combat les cancers.

On emploie généralement les électricités en ventouses, c'est-à-dire en les appliquant, à l'aide d'une petite bouteille à large orifice, sur les points de l'épiderme où les nerfs sont plus à découvert, et sur les muscles endoloris (1).

Si la position du malade rend les ventouses impossibles, on versera quelques gouttes d'électricité sur un peu de coton, que l'on appliquera sur les points ci-dessus indiqués.

Ces applications, réitérées plusieurs fois par jour, devront durer de dix à vingt minutes.

S'agit-il d'une douleur, de spasmes, quelle électricité faudra-t-il employer ? La positive ou la négative ?

Nous basant sur de nombreuses expériences, nous pouvons affirmer que toutes deux font disparaître la douleur. Ce qui veut dire que

---

(1) L'Électricité Jaune est très puissante contre les vers ; on l'administre en versant quelques gouttes sur un morceau de sucre que l'on prend à jeun ; on peut, après différents essais, aller jusqu'à dix gouttes. L'eau verte s'emploie surtout en compresses.

chez l'homme la santé est l'état neutre, la maladie étant l'inégalité des deux électricités.

Mais à quelle électricité faudra-t-il recourir pour rétablir l'état neutre?

Il nous serait difficile de donner une règle exacte et précise. Cependant, nous basant toujours sur l'expérience, nous dirons que généralement c'est l'électricité positive qu'il faut employer. Bien que l'état normal de l'homme soit l'état neutre, on peut croire, toutefois, que l'électricité négative tend toujours à dominer en lui, ce qui a fait penser à quelques-uns que l'homme est négatif; et c'est aussi pourquoi nous conseillons l'électricité positive.

Si cependant l'on ne constate aucun effet, c'est l'Electricité Jaune négative qu'il faudra employer.

La douleur résiste-t-elle aux deux liquides? il faudra recourir à l'Electricité Bleue ou Angioïtique, la douleur ne pouvant provenir en pareil cas que d'un vice dans la circulation.

Pour les maux de tête, de quelque nature qu'ils soient, le mal de dents, les névralgies faciales, etc., on commencera avec Electricité Blanche; pour les douleurs des articulations, au contraire, il faut donner la préférence à l'Electricité Verte.

La douleur cède nécessairement à ces deux Electricités prises isolément ou alternées l'une avec l'autre, à moins qu'il ne s'agisse d'une

profonde altération survenue dans le sang ; en pareil cas, la guérison serait impossible sans la cure interne. Des onctions de Remède Nouveau ou d'Antiscrofuleux 3, ou Lord ou bien avec Antiscrofuleux 1.

Un remède interne peut sans aucune électricité guérir une douleur, mais la cure demande beaucoup plus de temps.

Quand le malade a un tempérament sanguin prononcé, il ne faut songer à aucune des deux électricités positive ou négative, mais bien à l'Electricité Angioïtique ou Bleue.

Il arrive très souvent qu'une douleur se déplace sous l'influence des électricités. Il faudrait bien se garder de cesser les applications ; il faut, au contraire, poursuivre la douleur et la combattre jusqu'à ce qu'elle soit complètement disparue. D'ailleurs, à bout de ressources, un bain de Remède Nouveau, ou Antiscrofuleux 3, obviera à tous inconvénients.

Quand la cure exige l'usage interne d'une électricité, on commencera par 1 goutte dans une cuillerée d'eau, puis 2, puis 3, en augmentant chaque jour la dose jusqu'à 10 gouttes, et même plus s'il le faut. On peut, par exemple, en boire 20 gouttes en deux fois ; en certains cas, 30 gouttes en trois fois ne seraient pas de trop. — N'avons-nous pas été témoins d'un fait analogue ? Un malheureux, condamné, au lit, ayant bu par mégarde une bouteille d'Electri-

cité Bleue (100 gouttes environ, c'est-à-dire dix mille grains), fut débarrassé en peu d'instants d'une arthrite. C'est tout à fait le contraire de la soixantième dilution du pauvre défunt Don Bérard.

Souvent, en appliquant par erreur de l'Electricité Rouge sur des personnes atteintes de convulsions hystériques ou angioïtiques (ces infirmités étant souvent à l'état latent), on les a vues s'évanouir; mais 8 ou 10 globules de Antiscrofuleux 1 ont suffi pour les faire revenir.

Malgré tout cela, l'expérience nous a appris qu'il faut s'en tenir à l'électricité qui produit les meilleurs effets.

## Manière d'user des remèdes

Tous les remèdes en globules qui servent à la cure interne peuvent sans exception être également employés à l'usage externe, en compresses, en onctions, en bains, en gargarismes, en injections, etc.

## Doses internes

Tous les remèdes sans exception se prennent, à l'intérieur, de trois manières différentes :

A la deuxième dilution, c'est-à-dire en faisant dissoudre un globule dans un verre d'eau potable et en prenant une cuillerée à café de

cette dilution pour la verser dans un autre verre d'eau qui, ainsi préparé, donne la deuxième dilution. On peut également obtenir la deuxième dilution en faisant dissoudre un globule dans un litre d'eau. On doit toujours commencer une cure avec la deuxième dilution.

A sec : c'est-à-dire en faisant fondre sur la langue, huit ou dix fois par jour, un globule, d'heure en heure.

Ou bien dans le vin, dans l'eau ou dans une liqueur quelconque, au moment des repas, à dose de 10 à 12 globules.

Les globules déliés dans l'eau produisent un meilleur effet; on les prendra par petites cuillerées; plus on en prendra, plus l'effet en sera grand.

Nous avons remarqué que des coliques, des dysenteries, des symptômes de paralysie disparaissent sous l'influence de quelques cuillerées d'eau dans laquelle était dissous un grain de Scrofuleux n° 1.

Dans les cas désespérés, on peut administrer 40 ou 50 globules dans un verre d'eau. Le docteur Cricca, de Smyrne, a guéri des malades tourmentés par des fièvres malignes avec 40 grains de Fébrifuge 1, et 40 gouttes d'Electricité Blanche ou Bleue.

Par contre, dans certains autres cas, il faut avoir recours à la deuxième ou troisième dilution.

On doit s'en rapporter à l'expérience et à la perspicacité de celui qui soigne.

On ne saurait trop songer à cette différence, car très souvent il arrive que si un remède reste sans effet, c'est parce que la dose ne convenait pas ; c'est tout comme si l'on traitait une maladie avec un remède qui ne saurait guérir. La deuxième dilution est habituellement très efficace.

Les enfants prendront toujours la deuxième dilution, qui s'obtient, comme chacun le sait, en faisant fondre un globule dans un verre d'eau et en versant dans un deuxième verre d'eau une cuillerée de cette dilution.

Il n'est pas rare qu'un malade ne puisse pas supporter les remèdes en dilution : dans ce cas, ils devront prendre les globules à sec.

## Doses externes

La préparation d'un grand bain (1) demande de 80 à 100 globules pour un homme, 50 ou 60 globules pour une femme (ces globules seront d'abord dissous dans un peu d'eau). — Il n'est pas hors de propos, je pense, de signaler ici l'erreur de quelques contrefacteurs qui conseillent la 7e ou 8e dilution. Rien n'est plus

(1) L'eau du bain peut être tiède, chaude ou froide, comme l'on veut. On peut prendre plus ou moins de bains, les prolonger autant que l'on veut. Le même bain peut servir plusieurs fois.

apte à porter la confusion dans les lois que nous avons établies et que nous avons tirées de vingt ans d'expérience. Si, au lieu d'employer 100 globules à la 1re dilution, on se sert de 100 globules à la 8e, ce bain ne peut être plus aussi efficace, puisque en réalité la dose ne serait plus que 12 globules : dès lors plus de proportions entre la maladie et le remède. Si, par absurde, à l'instar de M. Bérard, on pousse jusqu'à la 60e dilution, alors c'est un seul globule dans un grand bain. Bien vous fasse.

Mettre, pour injections et gargarismes, 20 globules dans un verre d'eau.

Pour onctions ou compresses, 5 globules dans une cuillerée d'huile ou d'eau. Il faudra toujours faire dissoudre préalablement les globules dans l'eau, les matières grasses ne se prêtant pas à cet usage.

Les compresses et les onctions se renouvellent plus ou moins souvent, suivant les besoins et les effets produits.

On peut faire des onctions, des bains et des compresses avec chaque électricité.

Pour un grand bain, verser dans l'eau le contenu d'une cuillerée à soupe.

Pour les onctions, quelques gouttes suffiront.

Si les onctions faites avec un remède ne sont d'aucun effet, il faut se servir de l'autre, Antilymphatique ou Antiangioitique, ou des Electricités Rouge et Jaune alternées avec la Bleue.

## Remèdes alternés

Quand on prend plusieurs remèdes à la fois, trois par exemple, on peut suivre différents systèmes : ou bien l'on prend chaque jour un remède, ou bien l'on prend les trois remèdes en un seul jour de la manière suivante : le premier le matin, le second vers midi, le troisième vers le soir ; — quatre heures pour chaque remède ; — ou bien encore, et c'est ce qu'il y a de mieux à faire, on peut prendre pendant toute la journée une cuillerée tantôt de l'un, tantôt de l'autre de ces trois remèdes à la 2e dilution. L'effet des remèdes est instantané, électrique, de sorte qu'on peut, après cinq minutes passer d'un remède à un autre, l'effet du premier s'étant déjà produit et ne pouvant être en aucune façon paralysé par le second remède.

On peut surtout constater l'effet instantané des remèdes dans les douleurs. Qu'il s'agisse, par exemple, d'une convulsion des muscles de l'utérus : une cuillerée d'Anticancéreux à la 1re dilution fera disparaître la douleur.

Quand on prend plusieurs remèdes par jour, il faut surtout insister sur celui qui semble avoir une plus grande action contre le mal lui-même, qu'il faut combattre avant de s'occuper de la cause qui l'a produit. Par exemple, une

apoplexie provenant de syphilis : on devra commencer par soigner l'apoplexie avec les Antiangioïtiques, et la cause du mal se soigne, en second lieu, en prenant Venereo pendant les repas. La maladie principale étant guérie, on continuera la cure avec l'Antivenereo jusqu'à complète guérison.

## Remèdes

Six nouveaux remèdes ont été découverts depuis la publication de la 4e édition du *Vade Mecum*.

Ces remèdes sont :

Lord et Lady Anticancéreux, sont offerts en commerce ; les autres, Don Fin, Don Gros, Marina et Don Cucu, se donnent, mais ne se vendent pas, de crainte que M. Don Giordan ne les perfectionne au moyen de ses fermentations.

## Règles générales

L'Electro-Homéopathie combat les causes et non pas seulement les effets.

1. — Quand une maladie n'est pas assez bien déterminée, il faut commencer la cure avec Antiscrofuleux 1. Ce spécifique donne ordinairement d'excellents résultats, parce que la psore est l'humeur universelle.

Si l'Antiscrofuleux 1 ne produit aucun effet, on aura recours à l'Antiangioïtique qui agira

nécessairement ; et cela parce que si la cause du mal n'est pas dans la lymphe, elle ne peut être que dans le sang. Si l'Antiangioïtique lui-même est inefficace, ce sera l'indice certain qu'il existe une altération simultanée de la lymphe et du sang, — Ces complications exigent l'emploi de l'Anticancéreux et mieux encore du Remède Nouveau Antiscrofuleux 3 qui sont d'excellents remèdes dans le cas de complication.

2. — L'emploi d'un remède non requis par la maladie, n'apporte aucun effet nuisible. Son action restant nulle, il faudra recourir à un autre remède ou bien changer la dose.

3. — Il est généralement facile de reconnaître le tempérament et la constitution d'un individu ; et voici à quels indices on emploiera les remèdes :

Les angioïtiques ou sanguins sont sujets à des palpitations de cœur, aux vertiges ; ils ont des tendances à la congestion, aux varices, aux hémorragies, etc. Ils ont généralement peu d'appétit ; la digestion se fait irrégulièrement chez eux ; souvent même ils sont sujets à des constipations provenant de l'aorte. — Les Antiangioïtiques sont donc les remèdes qui leur conviennent.

4. — Quand un malade ne présente point ces même symptômes il est *nécessairement* lymphatique ; les remèdes qui lui convien-

dront seront les Antiscrofuleux et les Anticancéreux.

5. — On rencontre quelquefois, et même souvent, des tempéraments mixtes, qui tiennent, voulons-nous dire, et à l'angioïtique et au lymphatique; leurs maladies exigent toujours l'emploi des deux remèdes alternés. Dans ce cas les symptômes angioïtiques sont peu nombreux et très peu déterminés.

6. — Quoique les deux remèdes Antiangioïtique et Antiscrofuleux soient également conseillés en pareil cas, on doit cependant forcer la dose du premier ou du second, selon que la lymphe ou le sang domine en lui.

Par exemple, comme il a été dit précédemment, prenons le cas d'une paralysie de provenance vénérienne : la première partie du traitement devra être faite avec les Antiangioïtiques qui sont les remèdes contre la paralysie ; ensuite, on donnera le Venereo aux repas, parce que dans des cas qui présentent une certaine gravité, il faut traiter le mal plus pressant, soit l'effet, se réservant de traiter la cause en second lieu.

7. — Pendant la cure, nul besoin de suivre un régime spécial. Un vin généreux peut donner une plus grande efficacité aux remèdes ; se soumette qui veut à la diète. Nous ne faisons d'exception que pour les maladies très graves,

pendant lesquelles un régime lacté viendra en aide à nos remèdes.

8. — Les femmes ne doivent point interrompre la cure au moment de la menstruation ; bien au contraire, c'est alors que nos remèdes ont un plus grand effet sur elles.

9. — Les femmes enceintes peuvent également se servir sans crainte de ces remèdes ; et même au moment des couches *un globule d'Anticancéreux 1, dans un verre d'eau, rend moins pénible l'enfantement.*

10. — Il est nécessaire de faire observer qu'un remède interne conserve son efficacité, employé extérieurement ; si on l'emploie et à l'intérieur et à l'extérieur, son action est double et ses effets plus prompts.

11. — Quand l'effet d'un remède tarde à se manifester, il faut croire :

*a*) Que le diagnostic n'a pas porté juste ; de là, erreur dans le choix du remède.

*b*) Que l'on s'est trompé dans la dose, et il faut alors s'y prendre autrement.

*c*) Que l'on se trouve en présence d'une maladie au dernier degré, c'est-à-dire absolument incurable.

12. — Bien des personnes ne peuvent supporter qu'une dose très minime ; d'autres, au contraire, ont besoin de fortes doses à l'inté-

rieur ; au médecin de décider laquelle des deux méthodes il faudra suivre (1).

13. — Quand une maladie cède à l'action des remèdes, il faut augmenter la dose de ces remèdes, parce qu'ils obéissent aux lois des semblables. Par la même raison, quand la maladie est violente et grave, il faut diminuer la dose ; dans les cas désespérés, il faudra toujours administrer 40 globules.

14. — Il ne faut jamais interrompre une cure commencée ; et cela pour ne pas s'exposer à une rechute. Et, afin de rendre toute cure plus facile, nous conseillons de prendre les remèdes à sec au moment des repas.

15. — On ne doit pas ignorer que le remède qui a guéri une maladie, ne guérira peut-être pas toutes les maladies du même genre. Ce qui démontre la nécessité d'essayer non un seul remède, mais toute la série des remèdes de la même espèce.

16. — Une cure doit durer même après la disparition de la cause. Ce qui veut dire qu'il sera bon de continuer l'emploi des remèdes, même après une guérison apparente. Les dilutions pouvant gêner le malade, on prendra

---

(1) Une fièvre maligne (comme on a pu le lire dans le *Moniteur*) minait un pauvre malheureux depuis dix jours ; il s'en suivit une catalepsie de plusieurs heures ; le malade fut guéri à l'aide de 40 globules de Fébrifuge dans un verre d'eau et 50 gouttes d'Electricité Blanche.

les remèdes à sec ou dans du vin au moment des repas, et cela spécialement après avoir vaincu une grave maladie.

## Résumé et Conclusion

Toutes les maladies, sous quelque forme qu'elles se manifestent, ne peuvent provenir que de la lymphe ou du sang, des vaisseaux blancs ou des vaisseaux rouges.

L'Electro-Homéopathie compte deux séries de remèdes radicaux : les uns soignent le sang, d'autres la lymphe.

Le même effet se produit à l'intérieur et à l'extérieur, sous l'influence des remèdes, tous les tissus extérieurs ou intérieurs n'étant que des modifications de la lymphe et du sang.

On prend les remèdes de trois façons différentes. A l'intérieur : 2me dilution, un globule fondu dans un verre d'eau ou de vin, etc. — A sec : un globule chaque demi-heure, 10 ou 12 par jour ; — dans le vin, dans les aliments, dans des liqueurs au moment des repas, 6 ou 8 ou 10 globules environ.

Cures externes : de 80 à 100 globules dans un grand bain ; 20 globules dans un verre d'eau pour gargarismes, injections ou compresses ; et pour les onctions, 5 globules dans une cuillerée d'huile ou d'eau.

Les électricités ne soignent pas le sang, mais

elles viennent en aide aux autres remèdes; son action est surtout sensible sur les nerfs.

On obtient des effets surprenants en administrant un remède toutes les trois minutes.

Un grand bain avec Scrofoloso 3, remède nouveau, est toujours d'un excellent effet contre toute espèce de maladie.

Pour les évanouissements, les coliques, l'ébriété, le mal de mer, un grain de Scrofoloso 1 sur la langue fait des prodiges.

Dans les cas désespérés, au lieu de la 2me dilution, on fera prendre au malade 40 ou 50 globules par verre d'Electricité Blanche ou Bleue. Des douleurs intenses et continuelles, des apoplexies, des fièvres malignes ont été guéries, en faisant boire 100 gouttes d'Electricité Blanche ou Bleue.

L'Electricité Bleue arrête les hémorragies et cicatrice les artères.

L'Electricité appliquée au milieu du crâne produit de grands effets; parce que, le cerveau étant le véritable centre du système nerveux, en agissant sur le cerveau on agit sur tout l'organisme.

Il est facile, quand on s'appuie sur les principes de l'Electro-Homéopathie, de deviner une maladie. Avez-vous des battements de cœur, des vertiges, des congestions, des hémorroïdes, les extrémités froides, etc.? Soignez-vous avec les Antiangioïtiques. Faute de quoi,

servez-vous des Antilymphatiques. Souvent il faut se soigner et avec les Antiangioïtiques et avec les Antiscrofuleux ; c'est ce qui se produit toujours pour les grandes infirmités.

Aucune suite fâcheuse n'est à craindre, si l'on n'emploie pas le véritable remède ; un remède mal employé ne fait ni bien ni mal. On peut prouver l'innocuité de nos spécifiques en faisant prendre cent, mille, dix mille globules à un chien ou à un chat.

Se soumette qui veut à la diète ; dans les cas graves, il faudra suivre le régime lacté. L'Anticancéreux 1 soulage toutes les douleurs de la matrice, rend la grossesse moins difficile, apporte d'immenses soulagements aux femmes en couches.

Il faut augmenter les doses au fur et à mesure que le mal diminue.

Quiconque veut se soigner avec l'Electro-Homéopathie devra s'en rapporter aux préceptes émis dans ce Vade-Mecum.

MATTEI.

---

# CINQUIÈME ÉDITION

DU VRAI

# VADE-MECUM DE L'ELECTRO-HOMÉOPATHIE

CORRIGÉE ET RENDUE FACILE
POUR TOUS CEUX QUI DÉSIRENT SE SOIGNER EUX-MÊMES

## CE QUI SUIT EST LA VRAIE MÉDECINE

# LISTE

## DES VRAIS REMÈDES ÉLECTRO-HOMÉOPATHIQUES

DÉPOT — Bologne, Rue Mazini, 46.

DIRECTEUR — M. PIERRE MIRANDOLA

On doit faire usage de la deuxième dilution pour tous les remèdes et contre toutes les maladies.

On obtient la première dilution en faisant fondre un globule dans un verre ordinaire d'eau. Pour obtenir la deuxième dilution, on prend une cuillerée à café de la première dilution, et on la met dans un deuxième verre d'eau.

En faisant dissoudre un globule dans un litre d'eau on obtient également la deuxième dilution.

La deuxième dilution doit se prendre souvent, par gouttes, avant et après les repas.

Pour obtenir une goutte de dilution on plonge une cuillère dans un verre d'eau et on la retire perpendiculairement : le liquide qui reste contenu dans le fond de la cuillère représente la valeur d'une goutte, que l'on doit prendre très souvent.

## Anticancéreux.

*Canc. 1.* — Les cures doivent se commencer presque toujours avec ce premier Anticancéreux.

*Canc. 2.* Lenzio.* — A une action spéciale sur les glandes et sur l'hydropisie.

*Canc. 3.* Lord.* -- Action spéciale sur les fibres.

*Canc. 4.* Dom-fin* (1). — Spécialité : diphthérite.

*Canc. 5.* Lady.* — Spécialité : plaies cancéreuses.

*Canc. 6.* Gin-Gin-Gin.* — Excellent Anticancéreux.

*Canc. 7.* T. B.* — Spécialité : rétention d'urine.

*Canc. 10.* — Dix Anticancéreux unis.

---

(1) Ce nouveau remède n'est pas mis en vente ; il se donne, afin d'éviter que M. D. Giordan ne le perfectionne à l'aide de ses fermentations.

* Noms donnés à ces remèdes pour satisfaire ceux qui seraient désireux de savoir d'où ils sont extraits.

## Antiscrofuleux.

**Toujours efficace dans toutes les maladies, parce que la psore est dans tous les corps.**

*Scrof. 1.* 5 Numéros.* — Pris journellement à chaque repas ce remède conserve l'appétit, la force, donne un sommeil tranquille, réparateur, et préserve le corps de maladies contagieuses. (Voyez relation de Mme Vismara, Shangaï (Chine). *Bulletin Electro-Homéopathique.*)

*Scrof. 2.* Giappone.* — Spécialité : choléra. Est aussi un Fébrifuge.

*Scrof. 3.** — (Premier remède nouveau). Est toujours efficace, pour usage externe, dans tous les maux (douleurs, tumeurs, etc.).

*Scrof. 4.* Gina.* — Spécialité pour les nerfs.

*Scrof. 5.* Dom-Dom* (1). — A une grande action sur le sang.

*Scrof. 6.* pianto.* — Spécialité : plaies scrofuleuses.

*Scrof. 7.* Marina.* — Spécialité : maladies des yeux (1).

*Scrof. 8.* Lento.* — Spécialité : calculs, gravelle, pierre.

*Scrof. 9.* Lampedusa.* — Spécialité : scorbut.

*Scrof. 10.* — Dix antiscrofuleux réunis.

---

(1) Voir la note, page précédente.
* *Loco citato.*

## Antiangioïtiques.

**Pour toutes les maladies qui proviennent d'un vice du sang ou d'un défaut de circulation.**

*Ang. 1.* Cu.* — Spécialité : paralysie (si elle provient d'un vice de circulation).

*Ang. 2.* Cu-Cu.* — Spécialité : hémorroïdes.

*Ang. 3.* Cu-Cu-Cu.* — Remède généralement le plus efficace pour toutes les altérations angioïtiques.

*Ang. 4.* Dom-Cu-Cu.* — Spécialité : stérilité, irrégularité, etc. (1).

## Fébrifuges.

*Febr. 1.* Aro.* — Remède contre toute espèce de fièvres.

*Febr. 2.* Aros.* — Très efficace, employé à l'extérieur en onctions aux hypocondres.

*Febr. 3.* Arost.* — Spécialité : fièvres tierces, quartes, doubles.

## Pectoraux.

*Pect. 1.* Fri.* — Spécialité : bronches.

*Pect. 2.* Fric.* — Spécialité : tubercules et excavations pulmonaires.

---

(1) Ces nouveaux remèdes se donnent. Ils ne sont pas mis en vente, de crainte que M. Don Giordan ne les perfectionne avec ses fermentations.

* Noms de végétaux et minéraux donnés à ces remèdes pour satisfaire ceux qui voudraient connaître leurs provenances.

*Pect. 3-4.* Fricando.* — Spécialité : Catarrhes.

---

*Antivenereo * Vergine.* — Combat victorieusement toutes les maladies syphilitiques et leurs conséquences. Pris à sec, il prévient le mal.

---

*Vermifuge * Farmo 1. 2. 3.* — Souverains contre tous les vers, tels que : ascarides, lombricoïdes, ténias, vers intestinaux, y compris le tricocéphale. L'Electricité Jaune, troisième vermifuge, est aussi excellente contre les vers.

## Liquides qui possèdent une action électrique (1).

*Jaune.* — Action négative.
*Rouge.* — Action positive.
*Blanche.* — Toujours efficace et d'action douce.
*Bleue.* — Pour les Angioïtiques.
*Verte.* — Pour les douleurs et les plaies cancéreuses.

---

(1) Les savants de Vienne s'étonnent parce que l'Electricité n'est pas analysable. Comment, disent-ils, nous l'analysons et nous n'y trouvons rien de matériel ! Il s'agit donc d'un remède inconnu et secret ! Il faut donc le proscrire.

Bravo, Messieurs les savants ! A Vienne on n'arrive donc pas à comprendre que ce qui est matériel ne peut pas être Electricité ? Et que ce qui *n'échappe pas à l'analyse* étant matériel ne peut pas être l'Electro-Homéopathie ?

* Ces noms ont été donnés aux remèdes, pour la bonne règle de MM. Martignoli et Cie.

# DÉSIGNATION DES MALADIES

**qui se guérissent avec les Anticancéreux**

---

AVIS. — Dans les cas graves il convient toujours d'alterner les Cancéreux avec les Antiangioïtiques ; et pour l'usage externe faire usage du Scrofuleux, n° 3, remède nouveau (onctions, compresses et bains).

Tous ces remèdes doivent, comme il a déjà été dit, être pris à la deuxième dilution, par petites cuillerées et très souvent.

Diathèse cancéreuse.
id. tuberculeuse.
id. purulente.
id. épithéliale.
id. hémorragique.
id. diphtérite.
Tumeurs froides ou blanches.
Squirres.
Glandes.
Flueurs blanches.
Gangrène.
Brûlures.
Angines.
Catarrhe utérin.
Méningite.
Adénite.
Vaginite.
id tuberculeuse.
Orchite.
Syphilis aux testicules.
Aide l'accouchement et combat toutes les altérations qui peuvent en résulter.
Ovarites.
Coxalgie spontanée.
Convulsions (si elles proviennent de la psore).
Spinite.
Nymphomanie.
Goître.

Typhoïde.
Morve (si elle provient du contact d'un animal).
Déplacement de la matrice.
id. du rectum.
id. de la luette.
Ulcères, fistules, tumeurs morbides, cystiques, graisseuses.
Gommes syphilitiques.
Emphysème (altération des vésicules pulmonaires).
Sarcocèles.
Encéphalites.
Myélite.
Ophtalmies blennorragiques.
Entérite.
Cystite.
Mésentérite.
Inflammation des muscles.
Contraction des muscles.
Périostite.
Exostose.
Phlegmon.
Furoncles.
Flegmasie.
Hystérie.
Analgésie.
Relâchement de la matrice.
Abcès.
Hypnotisme.
Boules hystériques.
Spasmes du vagin.
id. du diaphragme.
Epilepsie (si elle provient de la psore); si elle est causée par les vers ou par un défaut de circulation, on la traite avec Vermifuges ou avec Antiangioïtico, toujours à la deuxième dilution.
Charbon.
Piqûres d'animaux venimeux.

# DÉSIGNATION DES MALAD

qui se guérissent avec les Antiscrofuleux

---

AVIS. — Dans les cas graves il fa alterner les Antiscrofuleux avec l gioïtiques, et pour l'usage exte presses ou onctions, faire usage nouveau, Scrofuleux, n° 3.

Toujours prendre ces remèdes à la *deuxiém* et souvent.

Rachitisme.
Pélagre.
Diabète.
Scorbut.
Albuminurie.
Lèpre.
Gale.
Petite vérole.
Roséole.
Scarlatine.
Cachexie.
Catarrhe intestinal.
id. de vessie.
Salivation, Lacrymation
Coryza, Sécrétion
lait, de bile, intestin
d'urine, de sueu
mucus, Choléra

dique, E
thème,
tite, Gen
Blenn
Anémi
Balan
Pro
Or

Parotite.
Spasmes de l'estomac.
Asthmes nerveux.
Hernies (les compresses de Lord les guérissent).
Hernies du nombril.
Lumbago.
Névralgie du cœur.
id. du foie.
id. de la rate.
id. des reins.
id. de la vessie.
id. des testicules.
Lupus.
Carrie des os.
Obésité morbide,
Mal de mer.
Morsure de vipère.
Furoncles.
Grippe.
Ulcères
Exostoses.
Tics douloureux.
Asphyxie.
Contusions.
Renvois.
Incontinences d'urines.
Paralysie de la prostate.
Consomptions, affaiblissement progressif.
Rétrécissement intestinal
Gomme exostose.
Emotions morales, de joie, d'effroi, de colère, d'amour déçus.
Nostalgie.
Nymphomanie.
Impuissance.
Altération de l'odorat et de l'ouïe.
Sciatique.
Arthritisme.
Céphalalgie.
Chiragre.
Teigne.
Eléphantiasis.
Maigreur excessive.
Ophtalmie.
Rage.
Migliaire.
Rhumatismes.
Névralgie chronique.
Semi-Ankyloses.
Astme nerveux.
Hydropisie (si elle provient de la psore).
Dysenterie.
Coxalgie traumatique.
Météorisme.
Rétention d'urine.
Congestion active ou passive.
Lithiasis, Calculs biliaires.
Pierre.
Atrophie.

Ramollissement.
Insomnie, Léthargie, Coma, Anorexie, Boulimie, Pica, Aigreur d'estomac.
Penchant au suicide, à la luxure.

Aphonie.
Insomnie.
Polype.
Porres.
Ganglions.

---

## On guérit les altérations ci-après

Soit avec l'Antiscrofuleux, soit avec l'Anticancéreux

---

Vésicules.
Eczéma.
Impetigo.
Crevasses.
Scrofules.
Goutte.
Rhumatismes.
Taches épatiques.
Impétigo.
Cheveux.
Ephélide.
Pemphigo.

Pustules.
Ecthyma.
Acné.
Prurit.
Excroissances scrofuleuses.
Pityriasis.
Psoriasis.
Ongles.
Poils.
Ichtyasis.

---

# DÉSIGNATION DES MALADIES

**Provenant de l'altération du sang ou d'un vice de circulation que l'on guérit avec les Antiangioïtiques.**

---

Les Antiangioïtiques s'emploient à l'intérieur et à l'extérieur. A l'intérieur, toujours à la deuxième dilution, et à l'extérieur, en compresses, onctions, bains, etc.

(Voyez l'article « Doses externes »).

Métrorrhagie.
Stérilité.
Apoplexie.
Spinite.
Palpitations (et toutes les altérations des valvules et de l'aorte).
Dysenterie sanguinolentes.
Hémorroïdes.
Dans les blessures, ils arrêtent les hémorragies et cicatrisent aussi les artères.
Cardites.
Epistaxis.
Apoplexie pulmonaire.
id. cérébrale.
Menstrues.
Congestions.
Anasarques.
Œdèmes.
Spasmes du cœur.
Coqueluche.
Anévrismes.
Varices.
Paralysie (si elle provient de la circulation).
Hemoptysie.
Méléna.
Hydropisie (si elle est causée par une péricardite).
Péritonite.
Péricardite.
Endocardite.

Artérite.
Phlébite.
Rachitisme.
Pléthore.
Hydrorachis.
Hydropéricardites.
Hydrothorax.
Hydrotite.
Hydrocéphale.
Hydropisie des reins.
Asthme.
Tremblements.
Paralysie générale.

Paralysie de la face.
id. de la langue.
id. partielles.
Epilepsie (si elle provient d'un vice du sang).
Emiplégies.
Amauroses.
Vertiges.
Constipations.
Rétention des matières fécales
Chloroses.
Constipation.

---

# DÉSIGNATION DES MALADIES

qui se guérissent avec les Pectoraux

---

AVIS. — Les cas graves se soignent en alternant les Pectoraux avec les Anticancéreux et les Antiangioïtiques pour l'usage interne.

Pour l'usage externe : onctions sur la poitrine et sur le cou avec le remède nouveau, Antiscrofuleux 3, onctions au cœur, sur la grande artère et les hypocondres, avec l'Antiangioïtique 3.

Pour l'usage interne on prendra toujours ces remèdes à la deuxième dilution, bus à gouttes et très souvent.

Phtisie pulmonaire ou tuberculeuse.
Pleurésie.
Laryngite simple ou catarrhale.
Refroidissements.
Diphtérite.
Pharyngite.

Catarrhe pulmonaire.
Angine catarrhale.
id. simple.
id. erythémateuse.
id. cancéreuse.
id. de poitrine.
Œsophagite.
Gastrite catarrhale.

---

## Fébrifuges

Les Fébrifuges guérissent toute espèce de fièvres, de quelque nature qu'elles soient :

Ephémères, synoques, typhoïdes, intermittentes éphémères, intermittentes simples, intermittentes irrégulières, suspectes, intermittentes pernicieuses.

| | |
|---|---|
| FIÈVRES ÉRUPTIVES. | Rougeole.<br>Scarlatine.<br>Urticaire.<br>Variole.<br>Erythème. |

Ces spécifiques doivent toujours être pris à la deuxième dilution. Dans les cas désespérés, au lieu de la deuxième dilution, on peut forcer la dose jusqu'à 40 globules dans un verre d'eau, bu à goutte et souvent. Le cas échéant on peut boire 40 gouttes d'Electricité Blanche.

Pour la cure externe faire des onctions aux hypocondres avec Fébrifuge 2, et 8 ou 10 gouttes d'Electricité Blanche ou Bleue au milieu du crâne.

---

Les Fébrifuges guérissent toujours, pris à la

deuxième dilution, comme il est dit plus haut, les maladies suivantes :

| | |
|---|---|
| Gastrite<br>Hépatite<br>Aschite<br>Dispepsie | avec onctions de Fébrifuge nouveau aux hypocondres. |
| Ictère.<br>Entéralgie<br>Hypocondrie | |

---

## Vermifuges

---

Les Vermifuges 1 et 2 s'emploient contre tous les vers intestinaux ; pris à la deuxième dilution par cuillerées et souvent, ils détruisent le ténia, le tricocéphale, les lombrics, les ascarides, etc. L'Electricité Jaune est également très puissante contre les vers ; on l'administre en versant une ou plusieurs gouttes sur un morceau de sucre.

---

## Liquides qui ont une action électrique

*Electricité Rouge.* Positive.
*id.* *Jaune.* Négative.
*id.* *Blanche.* Toujours efficace.
*id.* *Verte.* Négative ; cicatrise les plaies cancéreuses.
*id.* *Bleue.* Positive ; pour tempéraments sanguins.

L'action de ces Electricités est rapide, parfois instantanée ; dans des cas plus rares elle produit la secousse. En appliquant la positive ou la négative alternées, sur le creux de l'estomac, au sympathique, au plexus solaire, sur le sommet du crâne et à l'occiput, elles donnent de la force. Sur le creux de l'estomac elles donnent de la force à la voix. Aux petits hypoglosses (voir la planche à la fin du volume), elles guérissent les bégaiements ; sur les nerfs douloureux, elles font cesser la souffrance (voir les points indiqués sur la planche). Une douleur de dents se guérit en touchant à l'extérieur le point endolori. On fait disparaître un erysipèle à la figure en appliquant l'Electricité positive et négative alternées, à l'occiput.

La surdité se guérit en faisant des applications sur les trois petits muscles derrière l'oreille. La vue revient à son état normal après applications à l'occiput, au grand sympathique, aux sous-orbitaux et sus-orbitaux, ou en versant quelques gouttes d'Electricité sur le sommet du crâne ; la paralysie en touchant les nerfs correspondants au membre atteint ; les semi-ankyloses, en touchant les nerfs sur la partie où ils se rapprochent le plus de la peau ; la sciatique en touchant le nerf sciatique le plus près de la peau ; (voir la planche) la migraine en touchant le petit hypoglosse, etc., etc.

---

# Liste des Dépôts d'Electro-Homéopathie

**RECONNUS ET AUTORISÉS EN EUROPE**

## ITALIE

*Dépôt Général des Remèdes Mattei*

*Bologne.* — M. Pierre Mirandola. Palais Mattei, via Mazzini, 46.

---

*Bologne.* — Pharmacie Tarlazzi, rue Galliera, 62.

*Idem.* — Le docteur Louis Collina, place Galileo, 2.

*Florence.* — M. H. Henry Humbert, rue Tornabuoni, 12, avec faculté de créer des sous-dépôts en Toscane et à Naples.

*Rome.* — Pharmacie Serafini, place Madame, 9, avec faculté de créer des sous-dépôts dans la ville de Rome.

*Palerme.* — M. l'abbé Salemi, rue Bosco, 35, avec faculté de créer des sous-dépôts dans la Sicile.

*Milan.* — Mme Orlay de Karwa, rue de Gésu, 14. Dépôt général de l'eau pour enlever les taches de la peau.

*Gênes.* — M. O. Vignale, cours Garibaldi, 20.
*Turin.* — Mme veuve Elisabeth Graglia, rue Barbaroux, 3.

## FRANCE

*Nice.* — MM. J. Vigon et Cie, rue Gioffredo, 40. Dépôt général pour la France, l'Espagne, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, la Suède, la Norvège et la Suisse, avec représentation et faculté d'accorder des sous-dépôts avec son timbre.
*Paris* — M. Charles Weber, pharmacien de première classe, rue Saint-Honoré, 352, avec condition de vendre les remèdes portant l'étiquette du Dépôt central de Bologne.

## ALLEMAGNE

*Ratisbonne.* — Consortium pour l'Electro-Homéopathie. Pharmacie Golzinger, Kamwihkel, E, 29. Sous le patronage de la baronne de Aufsess, avec l'autorisation d'accorder des sous-dépôts dans toute l'Allemagne avec son timbre.

## ANGLETERRE

*Londres.* — M. Emile Wüterich, N. 6, Baker Street Portman Square W.

## ROUMANIE

*Bucharest.* — M. F. Bruzzesi. Avec la faculté de créer des sous-dépôts dans toute la Roumanie.

---

## AVERTISSEMENT

Tous les dépôts authentiques de l'Electro-Homéopathie dans l'Empire d'Autriche-Hongrie ont été supprimés, par suite du décret du premier magistrat de Vienne, lequel a proscrit les remèdes Mattei par la raison *que l'Electricité végétale ne peut pas s'analyser !*

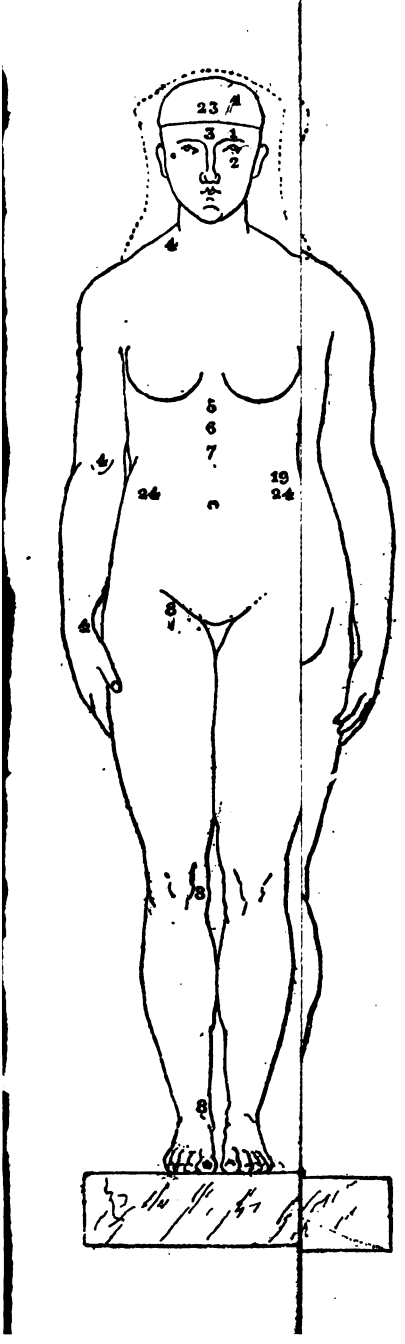
---

**D'après tout ce qui vient d'être dit dans ce Vade-Mecum, il reste clairement démontré que chaque homme, qui possède une petite dose de sens commun, peut se soigner lui-même et se guérir de toutes les maladies, même celles réputées incurables, avec la minime somme de 2 centimes par jour.**

*Nice. — Imprimerie V.-Eug. Gauthier & C°.*

UNIV. OF MICHIGAN

MAR 30 1914




1 Sus-orbit.
2 Sous-orbit.
3 Racine du nez.
4 Brachial.
5 Plex. Solaire.
6 Creux de l'estomac.
7 Symp. à l'estomac.
8 Crural.
9 Petits hypogl.
10 Petits muscles derrière l'oreille.
11 Occiput.
12 Sympathique.
13 Grands hypogl.
14 Nerf sciatique.
15 Arcade du pied.
16 Petits hypogl.
17 Occiput.
18 Sympath. (7me vertèbre)
19 Fond de l'estomac.
20 Nerfs sacrés correspondants aux parties.
21 Reins.
22 Périnée (entre les deux orifices).
23 Frontal.
24 Hypocondres.